



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

COLLECTION
PALLAS

Anthologie

de la

Littérature Japonaise

des Origines au XX^e siècle

PAR

MICHEL REVON

Ancien professeur à la Faculté de droit de Tôkyô,
Ancien conseiller-légiste du Gouvernement japonais,
Chargé du cours d'histoire des Civilisations d'Extrême-Orient
à la Faculté des lettres de Paris.



PARIS

LIBRAIRIE DELAGRAVE

15, RUE SOUFFLOT, 15

895.8 .

R45

1928

ANTHOLOGIE
DE LA
LITTÉRATURE JAPONAISE

ANTHOLOGIE
DE LA
LITTÉRATURE JAPONAISE
DES ORIGINES AU XX^e SIÈCLE

PAR

MICHEL REVON

Ancien professeur à la Faculté de droit de Tôkyô,
Ancien conseiller-légiste du Gouvernement japonais,
Professeur à la Faculté des lettres de Paris.

SIXIÈME ÉDITION



PARIS
LIBRAIRIE DELAGRAVE
15, RUE SOUFFLOT, 15
1928

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Copyright by Ch. Delagrave, 1910.

895.8

145

1257

ANTHOLOGIE

DE LA

LITTÉRATURE JAPONAISE

INTRODUCTION

Au lendemain des victoires qui révélèrent enfin leur puissance, les Japonais furent un peu surpris de voir cette fière Europe, qui avait méprisé leur évolution pacifique, admirer si fort leurs exploits guerriers. Ce que n'avaient pu faire ni l'antique beauté d'une civilisation deux fois millénaire, ni la sagesse d'une politique conciliante, quelques coups de canon l'accomplirent en un instant; les lointains insulaires, si longtemps méconnus, furent subitement jugés dignes d'entrer dans le concert des nations civilisées; et s'ils en conçurent une joie sincère, ils éprouvèrent aussi un certain étonnement. Mais, en dehors des gens dont l'enthousiasme naïf éveilla leur ironie, il y avait pourtant des hommes plus sérieux qui, à travers ces événements, devinaient un peuple doué d'une forte culture matérielle et morale, d'un génie original, d'un cœur profond; et ces observateurs réfléchis, ne pouvant guère trouver de lumières certaines en des ouvrages dont la masse toujours croissante multiplie surtout les contradictions, n'ont cessé de se demander ce que

valent, au juste, ces Japonais si diversement appréciés, quels sont les caractères intimes de leur esprit, comment ils sentent, comment ils pensent. Le seul moyen de le savoir, c'est d'étudier la littérature du Japon.

I

Cette littérature, une des plus riches du monde, est malheureusement écrite dans la plus difficile de toutes les langues existantes, et même en une série de langues successives dont la compréhension a exigé les efforts de plusieurs générations de philologues indigènes. C'est dire qu'aucun Européen ne saurait l'embrasser en entier. Mais, dans cette forêt immense, on a tracé des chemins, exploré de vastes domaines, étudié de plus près certains points particuliers. L'honneur en revient surtout à la science anglaise. Grâce aux travaux consciencieux des Aston, des Chamberlain, des Dickins, des Satow et d'autres chercheurs, auxquels il convient d'ajouter aussi quelques érudits allemands, à commencer par Rudolf Lange, bien des textes déjà ont pu être élucidés. D'autre part, à côté de ces monographies, l'histoire littéraire a été l'objet de divers exposés critiques, soit au Japon, avec MM. Haga, Foujioka et autres, soit même en Europe, où M. Aston ouvrit la voie, en 1899, avec son originale *History of Japanese Literature*, en attendant que M. Florenz publiât, en 1906, sa *Geschichte der japanischen Literatur*, plus complète. Mais, jusqu'à ce jour, on n'avait encore entrepris, dans aucune langue européenne, un recueil de morceaux choisis permettant de juger la littérature japonaise en elle-même, d'une manière directe, au moyen de textes assez nombreux et assez étendus pour laisser voir au lec-

teur, dans un déroulement général de cette longue série d'écrits, toute l'évolution esthétique de la pensée indigène. C'est l'objet du présent travail.

La littérature japonaise n'étant connue que d'un petit nombre de spécialistes, je ne pouvais m'en tenir, évidemment, à une simple collection d'extraits juxtaposés. Il fallait montrer le progrès du développement historique, l'enchaînement des divers genres littéraires, la place et l'influence des principaux écrivains. J'ai donc fait courir, au-dessus de cette rangée de textes, une sorte de frise où se succèdent, brièvement esquissées, les manifestations essentielles et les figures directrices du mouvement littéraire. De même que MM. Aston et Florenz, dans leurs histoires de la littérature japonaise, s'étaient vus obligés d'éclairer constamment leurs explications par des exemples, inversement, et pour le même motif, je ne pouvais donner mes textes sans des éclaircissements préalables. On trouvera donc, dans une série de notices placées en tête des morceaux cités, une sorte d'histoire littéraire en raccourci, que je me suis efforcé de rendre aussi concise et aussi claire que possible. Ça et là, j'ai insisté davantage, par des portraits plus étudiés ou par des extraits plus abondants, sur les écrivains les plus représentatifs de l'esprit national ou de quelque genre notable; et par contre, j'ai négligé bien des auteurs secondaires que je n'aurais pu que mentionner au passage, sans profit pour le lecteur. Quant au choix des morceaux, je me suis pareillement attaché à donner les plus typiques, c'est-à-dire non pas ceux qui, à première vue, me semblaient devoir plaire au goût européen, mais simplement ceux qui me paraissaient les plus conformes au génie indigène; et, lorsque j'ai eu des doutes sur ce point, les sélections déjà faites par les Japonais eux-

mêmes, soit dans telle vieille anthologie poétique, soit dans tels recueils modernes comme ceux de MM. Souzouki et Otchiaï ou de MM. Mikami et Takatsou, m'ont aidé à suivre la bonne voie.

Pour la traduction même des textes, je n'ai visé qu'à une exactitude aussi complète que possible. Tâche ardue : car d'abord, d'une manière générale, la langue japonaise est extrêmement vague et donne souvent lieu, pour un même passage, à toutes sortes d'interprétations; puis, pendant les douze siècles qu'a traversés la littérature nationale, cette langue a subi de telles transformations que les ouvrages anciens, qui comprennent justement les livres sacrés fondamentaux, les poésies les plus originales et tous les chefs-d'œuvre de l'âge classique, ne peuvent être compris des Japonais modernes qu'au moyen de commentaires postérieurs; si bien que les philologues européens ne s'en tirent eux-mêmes, pratiquement, qu'avec le secours de lettrés indigènes particulièrement versés dans la langue de telle ou telle époque. Même avec cette aide des morts et des vivants, la pensée des vieux auteurs demeure souvent incertaine, commentateurs et interprètes aboutissant constamment à des résultats contradictoires, qui exigent de longues vérifications; et quand enfin on croit tenir le sens, on ne sait comment rendre en français les nuances de l'expression japonaise. Néanmoins, j'ai essayé de donner des versions précises et serrées; dans certains cas, j'ai pu arriver, pour ainsi dire, à photographier la pensée indigène; et par exemple, mes traductions de poésies japonaises correspondent souvent au texte original mot pour mot, toujours vers pour vers. Mais pour obtenir ce résultat, j'ai dû mettre de côté tout amour-propre d'écrivain et sacrifier sans cesse, de propos délibéré, l'élégance à l'exactitude. On ne

peut exprimer la pensée japonaise, avec ses modes particuliers, ses mouvements, ses images intimement liées aux conceptions mêmes, par un système d'équivalents qui, en faussant tout l'esprit natif, ne donnerait plus une traduction, mais un travestissement à la française. Or, je voulais montrer comment pensent les Japonais, et le seul moyen d'y parvenir était de suivre leurs développements avec une fidélité scrupuleuse.

Cette méthode un peu minutieuse devait fatalement exiger un certain nombre de notes explicatives. La plupart des orientalistes qui ont traduit des documents japonais ont évité cet inconvénient par deux procédés également commodes : analyser, sans le dire, les passages trop difficiles à rendre ou à commenter, et paraphraser, sans l'annoncer davantage, ceux que le lecteur ne comprendrait pas tout de suite ; de telle sorte qu'entre ces transformations combinées, le texte disparaît. Quelques honorables exceptions ne font que mieux ressortir la généralité de ces pratiques détestables, qui, chose curieuse, sont encore plus répandues chez les traducteurs japonais. Ces derniers, en effet, n'hésitent guère à supprimer toute l'originalité des textes pour montrer leur propre connaissance des idiotismes étrangers, ou même à habiller leurs auteurs d'un complet européen, croyant ainsi les rendre plus présentables. Au risque d'ennuyer parfois le lecteur par des notes trop abondantes, j'ai voulu réagir ; on ne trouvera ici que des traductions littérales, accompagnées des éclaircissements qu'il faut. D'ailleurs, des notes nombreuses étaient indispensables pour élucider les écrits d'une civilisation si différente de la nôtre. La nature même, qui tient tant de place dans les préoccupations des Japonais, offre un monde de plantes et d'animaux qu'il était

nécessaire de faire connaître à mesure qu'ils apparaissent dans leur poésie. La culture nationale, avec sa vie matérielle particulière, avec sa vie sociale pleine de coutumes étranges, avec sa vie morale surtout, qui comporte une philosophie, une éthique, une esthétique parfois singulières aux yeux des Occidentaux, demandait, elle aussi, à plus forte raison, des explications perpétuelles. D'autant qu'un des traits essentiels de la littérature japonaise, impressionniste comme tous les autres arts du pays, consiste justement à procéder plutôt par allusions que par affirmations nettes et à laisser sans cesse au lecteur le plaisir de deviner les perspectives lointaines d'une pensée inachevée. Cependant, pour diminuer autant que faire se pouvait la part des notes au profit du texte, je me suis attaché à donner des documents qui s'éclaircissent les uns par les autres : par exemple, dès le début, un livre presque entier du Kojiki répond d'avance à toutes les questions mythologiques, de même qu'un peu plus loin la Préface du Kokinshū annonce l'esprit et le sens de quelques centaines de poésies.

Quant à la transcription des mots japonais, je n'ai pas cru devoir suivre la notation usuelle de la Romaji-kwaï, « Société (pour l'adoption) des lettres romaines » qui rend ces mots par des voyelles italiennes et des consonnes prononcées comme en anglais. Rien de plus commode que ce système, auquel sont habitués tous les japonistes, à la fois pour l'auteur, pour les spécialistes qui, comme lui, ont coutume de s'en servir, et pour les lecteurs de langue anglaise. Mais ne faudrait-il pas songer un peu, aussi, au lecteur français en général ? Grâce à cette notation, reproduite aveuglément par la presse, la plupart des Français qui ont suivi, avec tant d'intérêt, les péripéties des dernières guerres ont appris

à prononcer de travers tous les noms d'hommes ou de lieux qu'elles illustraient. Dans un livre, il est vrai, on peut, tout en adoptant cette orthographe à l'anglaise, expliquer d'avance au lecteur comment il devra la retraduire en français. Mais à quoi bon lui imposer ce détour? C'est comme si, pour lui donner l'équivalence d'une mesure de longueur japonaise, on l'indiquait en yards, qu'il devrait changer en mètres. Mieux vaut aller droit au but. D'ailleurs, cette fameuse transcription, que tant d'érudits regardent comme intangible, n'est nullement exacte. Dans une consciencieuse *Etude phonétique de la langue japonaise*, préparée à Tôkyô et présentée, en 1903, comme thèse de doctorat à la Sorbonne, M. Ernest R. Edwards est arrivé à des résultats bien différents; et ses conclusions, fondées sur l'emploi du palais artificiel, du cylindre enregistreur, du phonographe, de tous les moyens dont dispose maintenant la phonétique expérimentale, ne peuvent qu'être admises, en dépit de l'ancienne orthodoxie. Par exemple, jusqu'à présent, un certain son japonais était rendu par le *j* anglais, prononcé *dji*; mais l'observation nous montre que ce son, en principe, correspond plutôt au *j* français; il est donc inutile de prendre ici l'intermédiaire trompeur de l'anglais pour enseigner aux Français un son que donne mieux leur propre langue. Pour ces raisons, tant pratiques que théoriques, j'ai adopté dans ce livre un système de transcription plus simple et plus scientifique tout ensemble. A l'exception de la diphtongue *ou*, pour laquelle j'ai gardé le *w* anglais qui aide à la distinguer des voyelles environnantes, c'est suivant l'usage de la langue française que doivent être prononcés tous les mots japonais des documents traduits ci-après.

II

Reste à mettre en lumière l'ordre que j'ai suivi pour la classification de ces documents.

L'histoire du Japon est dominée par deux grands événements qui transformèrent, dans une large mesure, les pensées et les sentiments de l'élite, et qui par conséquent marquent deux moments essentiels de l'évolution littéraire : c'est d'abord, surtout à partir du vi^e siècle de notre ère, l'introduction de la civilisation chinoise ; ensuite, celle de la civilisation occidentale, au milieu du xix^e. D'où trois périodes maîtresses qui, dans la littérature, correspondent à trois états de civilisation bien distincts : en premier lieu, le Japon primitif, avec sa culture spontanée ; en second lieu, l'ancien Japon, où la culture chinoise se superpose à la culture indigène ; en troisième lieu enfin, le Japon moderne, où la culture occidentale vient compléter les deux autres. Il semble donc qu'on pourrait distribuer les œuvres de l'esprit japonais sous ces trois catégories. Mais, d'une part, entre les deux premières, la ligne de démarcation n'est pas toujours facile à tracer, les productions de l'époque archaïque n'apparaissant qu'en des écrits du viii^e siècle, qui eux-mêmes se rattachent plutôt, par leur contenu, à cette période antérieure ; et d'autre part, entre le Japon primitif, si vaguement délimité, et le Japon moderne, qui représente à peine un demi-siècle, l'ancien Japon, avec son immense étendue dans le temps et sa prodigieuse fécondité littéraire, offre toute une série de civilisations secondaires qu'il importe de distinguer. Le plus sage est de s'en tenir aux divisions traditionnelles que les Japonais eux-mêmes ont établies, et

de rattacher les diverses floraisons littéraires à sept grandes époques historiques, illustrées par autant de changements sociaux. Jetons un coup d'œil, à vol d'oiseau, sur cette histoire générale de la civilisation dans ses rapports avec la littérature, en attendant que chaque période successive nous amène à préciser davantage les détails de notre sujet.

I. — La première période est celle qui commence aux origines mêmes de l'empire et qui s'étend jusqu'au début du VIII^e siècle après Jésus-Christ. Le peuple japonais, formé sans doute d'un mélange d'immigrants continentaux et de conquérants malais, s'établit et s'organise peu à peu; quelques siècles avant notre ère, un chef puissant, Jimmou, fonde sa capitale dans le Yamato; d'autres empereurs lui succèdent, qui d'ailleurs changent sans cesse le siège du gouvernement; et dans ces conditions primitives, où la cour même est pour ainsi dire nomade, la civilisation ne se développe qu'avec peine, jusqu'au jour où Nara devient le centre solide d'un véritable progrès social. Cette époque archaïque est cependant marquée par deux faits d'une importance décisive au point de vue littéraire : l'introduction de l'écriture, qu'ignoraient les Japonais primitifs, qu'ils reçurent de la Chine, avec bien d'autres arts, par l'intermédiaire de la Corée et qui, répandue chez eux depuis le début du V^e siècle, entraîna par là même l'étude des classiques chinois; puis, cent cinquante ans plus tard, l'importation du bouddhisme, qui, après n'avoir été tout d'abord, au milieu du VI^e siècle, qu'une vague idolâtrie étrangère, obtint dès le VII^e siècle une influence plus sérieuse qui allait s'épanouir au grand siècle suivant. Les humanités chinoises devaient jouer au Japon le même rôle que, chez nous, la Grèce et Rome tout ensemble, et le bouddhisme était destiné à exercer sur le peuple japonais une

action encore plus profonde que celle du christianisme sur les nations d'Occident. Mais, en attendant, l'antique religion naturiste du pays, c'est-à-dire le shinntoïsme, conservait sa pureté primitive avec un soin d'autant plus jaloux qu'il lui fallait lutter contre un culte envahissant, et les classiques chinois n'avaient encore altéré en rien les caractères natifs de la race. Les seuls monuments littéraires que nous ait laissés cette période, à savoir des Chants primitifs et des Rituels sacrés, sont l'expression de ce génie national qui d'ailleurs, en s'assimilant avec art toutes les importations étrangères, devait conserver jusqu'à notre époque une puissante vitalité.

II. — La période suivante, qui répond au temps où Nara fut la capitale (710-784), et qui remplit en somme presque tout le VIII^e siècle, peut être appelée : le siècle de Nara. Lorsqu'on visite aujourd'hui, dans les montagnes du Yamato, les vestiges de cette illustre cité où, pour donner aux pompes de la nouvelle religion un cadre digne de leur splendeur, des artistes coréens enseignèrent à leurs confrères japonais tous les secrets de l'art bouddhique, depuis l'architecture des temples et des pagodes jusqu'aux moindres finesses de la statuaire en bois et de la peinture murale; lorsqu'on mesure la majesté de cette civilisation au colossal Bouddha de bronze qui en est resté comme la personnification grandiose; lorsqu'on s'imagine enfin le spectacle que devait dérouler, sous ses opulents costumes chinois, une cour éprise avant tout de somptueuses cérémonies, on comprend pourquoi, même au palais de Kyôto, les poètes ne cessèrent de soupirer en pensant à la gloire passée de leur ancienne capitale. Mais ce siècle, si brillant par ses arts, ne fut pas moins riche au point de vue littéraire. Inauguré par la fondation d'une première Université, dont les quatre facultés d'his-

toire, de littérature classique, de droit et de mathématiques répandirent très vite la science chinoise, il devait être marqué par un renouvellement des esprits ; et de fait, nous assistons alors à un réveil simultané de la curiosité historique et du lyrisme. La prose de l'époque, représentée par des Édits solennels, par l'ouvrage capital qu'est le Kojiki et par des Foudoki descriptifs des provinces, offre en général plus d'intérêt dans le fond que dans la forme ; mais la poésie arrive d'emblée à une perfection qui ne sera plus égalée et les vers du Manyôshou témoignent que, dans ce domaine, l'ère de Nara fut vraiment l'âge d'or.

III. — Cette civilisation atteint son apogée à l'époque classique, c'est-à-dire à partir du moment où Kyôto devient la capitale définitive (794), sous le beau nom de Héian-jô, « la Cité de la Paix ». Durant le ix^e siècle, le x^e et la première moitié du xi^e, la prospérité matérielle, la culture sociale et les raffinements de l'esprit se développent de concert. Les empereurs ont depuis longtemps abandonné la direction politique à l'ambitieuse famille des Foujiwara, qui bientôt, à son tour, néglige l'administration pour ne songer comme eux qu'à de délicats plaisirs. La cour est un lieu de délices, où les mœurs sont plutôt libres, mais où le luxe inspire les arts et où une douce indolence permet les rêves légers de la poésie. Tous les hôtes du palais, courtisans et dames d'honneur, sont des lettrés et des esthètes ; quand ils ne sont pas occupés aux intrigues ordinaires d'une cour, ils passent leur temps à admirer des fleurs ou à visiter des salons de peinture, à échanger des vers spirituels ou à se disputer le prix de quelque concours poétique. C'est ainsi que, dès le début du x^e siècle, le Kokinshou reprend la longue série des anthologies officielles qui, peu à peu,

recueilleront pour les âges futurs les meilleures productions de chaque époque littéraire. En même temps, et par-dessus tout, on voit s'inaugurer tous les genres brillants où triomphe la prose japonaise : journaux privés, livres d'impressions, romans. Ce mouvement est favorisé, d'abord, par un rapide progrès de la langue nationale, désormais parvenue à son plein développement ; puis, par l'invention de deux systèmes d'écriture, le katakana et le hiragana, qui, remplaçant l'absurde fatras de l'écriture antérieure, moitié idéographique et moitié phonétique, par deux syllabaires de quarante-sept signes abrégés ou cursifs, simplifient prodigieusement, pendant la période trop courte et dans le domaine trop restreint où ils tiennent lieu de caractères chinois, le travail des écrivains et l'effort des lecteurs eux-mêmes. Mais la principale cause de ce magnifique essor se trouve dans le milieu où il prit naissance. Aux alentours de l'an 1000, la cour d'Itchijô est le royaume des femmes d'esprit ; la liberté d'allures que leur reconnaissait la vieille civilisation du pays s'accroît d'un rôle social d'autant plus important qu'elles le méritent par une finesse appuyée sur de solides connaissances ; les érudits, péniblement occupés à de lourdes compositions chinoises, leur abandonnent le domaine proprement littéraire, où elles excellent tout de suite, et ce sont des femmes qui écrivent les plus grands chefs-d'œuvre nationaux. Par malheur, depuis le milieu du xi^e siècle, l'empire est déchiré par des luttes guerrières que n'a su prévenir un gouvernement civil trop faible ; les clans des Taïra et des Minamoto se dressent contre les Foujiwara, puis, à leur tour, combattent pour la suprématie ; la féodalité s'organise et se partage le pays. Aussitôt, décadence de la littérature, qui ne produit plus que des récits historiques médiocres. En 1186,

Minatomo Yoritomo établit à l'autre extrémité de l'empire le siège de son pouvoir militaire; bientôt il devient shôgoun : et l'époque de Héian s'achève dans les ténèbres où s'ouvre celle de Kamakoura.

IV. — Si le siècle de Louis XIV avait été suivi brusquement d'un retour à la barbarie, on aurait quelque idée du sombre moyen-âge qui succéda à la brillante culture de Kyôto. Sous Yoritomo et ses premiers successeurs, puis sous les régents Hôjô, qui, dès le début du XIII^e siècle, prennent la place des shôgouns comme ces derniers, après les Foujiwara eux-mêmes, avaient usurpé celle des empereurs, la classe militaire exerce tout le pouvoir effectif. Or, il est clair qu'un groupe qui ne songe qu'à la guerre ou aux moyens de la préparer ne saurait guère avoir d'ambitions intellectuelles. De plus, cet esprit guerrier engendra des pirateries sur les côtes de Chine et de Corée; d'où une interruption fréquente des rapports avec ces derniers pays, et par suite, l'abandon de ces études chinoises qui avaient tant fait jusqu'alors pour le progrès de la pensée nationale. Cependant, l'esprit littéraire ne disparut pas tout à fait, grâce aux moines bouddhistes, qui furent à peu près les seuls gardiens de la science durant ces temps troublés. La période de Kamakoura mériterait à peine d'être mentionnée dans l'histoire littéraire si, à côté de ses éternels récits de batailles, elles ne nous avait laissé un petit chef-d'œuvre : le livre d'impressions d'un ermite dégoûté de ce triste monde féodal. Lorsque Kamakoura, en 1333, fut réduite en cendres par un défenseur des droits impériaux, cette orgueilleuse capitale qui, dit-on, avait compté un million d'âmes, devint un simple village de pêcheurs; et si vous y allez faire aujourd'hui une petite méditation historique, vous pourrez remarquer que, de son ancienne splendeur, il ne

reste plus que deux monuments, qui résument tout : sur une colline écartée, le temple du dieu de la Guerre, et sur l'emplacement désert des édifices disparus, un immense Bouddha qui semble regarder à ses pieds la poussière de la gloire humaine.

V. — La période qui suivit la chute de Kamakoura fut marquée par l'ascension au pouvoir, puis par la domination complète d'une nouvelle lignée de shôgouns, celle des Ashikaga. Takaouji, fondateur de cette famille, avait d'abord aidé l'empereur à renverser les Hôjô; mais ensuite, il voulut recueillir leur succession et se proclama shôgoun lui-même. Déclaré rebelle, il triompha cependant et, en 1336, remplaça le souverain régnant par un empereur à sa convenance. D'où une scission, qui dura plus d'un demi-siècle, entre la cour du Sud (nanntchô), dynastie légitime qui erra en divers endroits du Yamato, et la cour du Nord (hokoutchô), dynastie illégitime soutenue par les shôgouns et installée à Kyôto. Lorsque enfin, en 1392, les deux dynasties furent réunies en la personne d'un partisan des Ashikaga par l'abdication de son rival, le pouvoir des shôgouns n'eut plus de limites et, désormais, le vrai centre de l'empire fut le palais qu'ils habitaient, à Kyôto, dans le quartier de Mouromatchi. Cette époque comprend donc elle-même deux périodes : au xiv^e siècle, celle de Nammbokoutchô; au xv^e siècle et durant la majeure partie du xvi^e, celle de Mouromatchi, qui, troublée à son tour pendant tout le dernier tiers du xvi^e siècle, devait s'achever, en 1603, par l'avènement d'une nouvelle famille de shôgouns. La période de Nammbokoutchô, essentiellement guerrière, ressemble étrangement par là même à celle de Kamakoura : d'une manière générale, progression de l'ignorance; et comme productions littéraires, encore des histoires de combats, rachetées

de nouveau par un curieux livre d'impressions que nous devons pareillement à un bonze. Sous la période de Mouromatchi, au contraire, la paix fait renaître bientôt une cour élégante et artiste. C'est le temps où triomphent, avec les cérémonies du thé, deux formes esthétiques, l'art des jardins et l'art des bouquets, qui resteront comme les créations les plus originales de l'art japonais en général. Mais, dans le champ de la littérature, qui demande une plus longue préparation, les heureux résultats de cette tranquillité ne pouvaient être aussi rapides; après trois cent cinquante ans de guerres continues, il fallait d'abord se remettre aux études; et c'est ainsi que la période de Mouromatchi, si brillante au point de vue artistique, ne fut guère illustrée, en ce qui touche les lettres, que par un seul genre nouveau, d'ailleurs tout à fait remarquable : celui des drames lyriques connus sous le nom de Nô.

VI. — Les Ashikaga s'étant laissés aller, comme avant eux les autres shôgouns et les empereurs eux-mêmes, à négliger les soins du gouvernement, la féodalité releva la tête et l'anarchie reprit de plus belle. En même temps, depuis la découverte du Japon en 1542, une nouvelle cause de troubles arrivait de l'extérieur avec les moines portugais et espagnols, dont les intrigues fournirent à certains seigneurs locaux l'occasion d'accroître encore le désordre. C'est alors qu'apparurent, dans la seconde moitié du xvi^e siècle, trois hommes fameux qui reconstituèrent la centralisation politique : Nobounaga, un petit daïmyô qui réussit à soumettre la majeure partie du pays, déposa le shôgoan en 1573 et prit lui-même, à défaut de ce titre nominal, l'autorité effective; Hidéyoshi, un simple paysan qui, devenu le principal lieutenant de Nobounaga, compléta d'abord son œuvre par de nouvelles vic-

toires sur les seigneurs, mais ensuite, égaré par une folle ambition, alla faire la conquête de la Corée et mourut au moment où il rêvait celle de la Chine; Iéyaçou enfin, un politique de génie qui, après avoir servi Nobounaga et Hidéyoshi, puis triomphé, en l'an 1600, du fils incapable de ce dernier dans une bataille décisive, se trouva le maître suprême, joignit à l'esprit organisateur d'un Napoléon la modération d'un sage chinois, sut dompter la féodalité, unifier l'empire, imposer l'ordre à l'intérieur, la paix avec l'extérieur, et fonda ainsi sur des bases solides ce grand shôgounat des Tokougawa qui allait donner au Japon deux siècles et demi de tranquillité profonde. La période qui s'étend de son élévation au pouvoir, en 1603, à l'abdication du dernier de ses successeurs, en 1868, est une des plus belles époques de la civilisation japonaise. Avec la paix, la prospérité matérielle est revenue, et, dans ce milieu favorable, la pensée va pouvoir reflourir. La capitale des Tokougawa, Édo, devient un centre brillant qui, de nouveau, attire vers l'est presque toute l'activité artistique et intellectuelle. Le trait dominant de cette époque féconde en idées et en travaux, c'est que la littérature s'y démocratise. Tandis qu'autrefois les auteurs n'écrivaient que pour une élite restreinte, maintenant ils s'adressent de plus en plus à la multitude, qui, de son côté, exige qu'on s'occupe d'elle. C'est que, grâce à un gouvernement éclairé, l'instruction s'est répandue dans le peuple; que, par l'effet du progrès économique, les classes laborieuses ont désormais plus d'argent pour acheter des livres, avec plus de temps pour les goûter; et enfin que l'imprimerie, connue des Japonais dès le VIII^e siècle, mais développée surtout depuis la fin du XVI^e, est venue donner à ce mouvement son élan définitif.

Un autre caractère de cette littérature consiste dans sa vulgarité ; car en passant d'une fine aristocratie à une classe commerçante encore mal éduquée, les œuvres d'imagination sont tombées brusquement d'une société souvent très libre, mais toujours décente dans l'expression des idées les plus hardies, à une foule brutale qui réclame surtout une pâture pornographique. Tel est, en effet, le goût nouveau qu'indique désormais le roman, et qui apparaît aussi au théâtre. Mais, dans les classes élevées, qui ont gardé la délicate sévérité d'autrefois, auteurs et lecteurs maintiennent la dignité élégante des bonnes lettres, et, lorsqu'ils ne s'amuse pas à composer des épigrammes qui rappellent la Grèce antique, c'est dans les écrits de philosophes à la fois profonds et souriants qu'ils trouvent les plaisirs de l'esprit. La vie intellectuelle, d'ailleurs, devient alors plus intense qu'elle ne l'avait jamais été ; si le rêve bouddhique est en décadence, la morale virile des sages chinois obtient chaque jour plus de crédit ; et de cette influence chinoise, la littérature des Tokougawa tire une puissance toute nouvelle, jusqu'au jour où un groupe de penseurs nationalistes essaie, par une dernière réaction, de ressusciter le vieux shinntoïsme et prépare ainsi, avec la chute de l'ancien régime, la restauration du pouvoir impérial.

VII. — C'est alors le Japon moderne qui se révèle et qui, soudainement, grandit sous nos yeux, depuis la révolution de 1867 jusqu'à l'heure présente : c'est, sous la commotion du danger extérieur, l'organisation précipitée d'une centralisation plus ferme et plus efficace ; la décision si sage, prise par les hommes d'État du « Gouvernement éclairé », de renoncer à tout ce vieux Japon qu'ils aimaient pour faire face à des nécessités imprévues,

d'adopter sans retard les institutions de l'Occident pour se protéger contre l'Occident lui-même, et, puisqu'il le fallait, de s'armer à l'européenne, d'acquérir tous les secrets, toutes les ressources qui faisaient la force de l'étranger; enfin, c'est le mouvement spontané, l'élan de la nation qui, après quelques années de défiance et d'attente, s'intéresse comme ses chefs à la civilisation occidentale, la juge bienfaisante à certains égards, au moins dans le domaine matériel, et finit par prendre goût à ses idées elles-mêmes : le vieux Japon s'empare de ces choses européennes comme le Japon primitif s'était saisi des richesses chinoises, avec la même aisance et la même souplesse, et, pour la seconde fois, une culture étrangère s'incorpore à la civilisation nationale, qu'elle vient compléter sans l'abolir. Rien de plus curieux, assurément, que la littérature issue de cette évolution générale; car cette fois, c'est notre propre génie que nous voyons en contact avec l'esprit de la race; et dans les milliers d'essais philosophiques ou moraux, de romans, d'œuvres de critique ou de fantaisie qui chaque année sortent des presses, dans les polémiques habituelles des grandes revues et des journaux, dans les traductions mêmes qui, souvent, sont d'ingénieuses adaptations d'une conception anglaise, française ou allemande au goût indigène, nous pouvons suivre à loisir l'ardente mêlée de toutes les idées shinntoïstes, bouddhistes, confucianistes, chrétiennes, positivistes et autres qui, dans la morale comme dans la pensée pure, se disputent l'âme du pays. Mais ce renouvellement à l'européenne, comme la transformation à la chinoise qui avait marqué le temps des Tokougawa, n'est presque plus de la littérature japonaise; la beauté de la forme, qui, à l'époque classique, avait atteint du

premier coup une perfection souveraine, ne l'a plus retrouvée depuis; et si l'on veut chercher une page contemporaine qui rappelle encore le vrai génie d'autrefois, c'est bien plutôt dans quelque brève poésie, composée par un fidèle de l'ancienne langue, qu'on pourra découvrir ce dernier vestige d'une littérature finie depuis bientôt mille ans.

Quel sera l'avenir de l'art littéraire au Japon? La langue actuelle, alourdie par d'innombrables mots chinois, ne fait guère présager l'apparition future d'un beau style, à moins que les Japonais ne se décident, suivant le conseil de quelques-uns de leurs meilleurs savants, à rejeter leur absurde écriture pour adopter le système phonétique qui favoriserait un retour à la pure langue nationale. Mais ce qui est certain, d'une manière plus générale, c'est que leur fécondité littéraire dépendra surtout du point de savoir s'ils pourront désormais jouir d'une longue paix. Rien de plus évident, pour qui considère les choses en les jugeant d'après le passé. Si l'on trace, en effet, à travers les sept périodes qui viennent d'être esquissées, une sorte de courbe des valeurs, on peut observer que cette ligne, qui, des temps archaïques, s'élançait presque verticalement à la poésie superbe de Nara, puis, plus haut encore, à la prose de « l'âge de la Paix », où elle se maintient au point culminant durant plus de deux siècles, tombe aussitôt après, par une série de chutes qu'interrompent à peine de légers relèvements, d'abord avec le succès de la caste militaire à Kamakoura, puis avec les discordes intestines de Nammbokoutchô, baisse encore, après un essor trop court à l'époque de Mouromatchi, pour atteindre son point le plus bas sous Hidéyoshi, qui fut un grand général, mais qui savait à peine écrire et qui ne pouvait même pas trouver autour de lui des gens capables de négocier.

cier avec cette Corée qu'il avait conquise, tandis que, durant la longue paix instaurée par Iéyaçou, et en dépit de l'écrasement causé par la lourde érudition chinoise, une hausse remarquable se produit, bientôt suivie, sous l'ère troublée de Méiji, d'une vague ondulation déclinante et indécise. Une telle évolution contient un enseignement trop clair pour qu'il soit besoin d'y insister.

Mais, pour que le Japon puisse avoir cette paix qui seule peut lui promettre, avec la prospérité économique, un nouveau triomphe de ses arts, il faut que les nations d'Occident renoncent aux interventions lointaines qui, après avoir violé sa solitude séculaire et humilié son légitime orgueil, lui ont imposé ses armements et l'ont jeté dans deux terribles guerres. Or, chez nous, après avoir longtemps refusé de prendre les Japonais au sérieux, on s'est mis tout d'un coup à les considérer comme de dangereux conquérants; du genre chrysanthéma-teux, on est passé brusquement à un style mirli-tonesque; et l'on oublie que, depuis Iéyaçou jusqu'aux premières menaces américaines, ce peuple fut fidèle à une politique fondée sur le plus profond amour de la paix. Il faut que nous le comprenions mieux, et c'est à ce point surtout que j'ai pensé en écrivant le présent ouvrage; car la littérature serait vraiment peu de chose si elle ne pouvait servir à des fins plus hautes. Qu'on parcoure ces pages où les Japonais se montrent eux-mêmes tels qu'ils sont, avec leur cœur généreux et sensible, leur esprit fin et enjoué, leur caractère ami de la nature, des élégances sociales, de l'érudition, des arts, de tout ce qui peut charmer une race très civilisée, et l'on estimera sans doute que, s'ils diffèrent de nous par mille détails secondaires, ils représentent pourtant la même humanité.



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

cles, on n'a pas le corps humain; si l'on compte séparément les dix mille choses, il n'y a plus d'univers. Entre les dix mille choses, laquelle est le maître, lesquelles sont les hôtes¹, c'est ce qu'il n'est pas du tout possible de distinguer. Nous, les êtres humains, qui ne sommes qu'un atome au milieu de tout cela, nous contentant de notre sort, nous pouvons contempler les merveilles de la grande machine, regardant en haut pour en admirer la grandeur et regardant en bas pour connaître notre petitesse; mais il n'y a pas de raison pour qu'un sentiment de gratitude naisse en nous. Seulement, étant les enfants des hommes, c'est-à-dire des animaux capables de civilisation et de progrès, souvenons-nous du passé, soyons reconnaissants des grands bienfaits légués par la peine et les travaux de nos ancêtres; et à nos descendants, à la postérité, laissons un commencement pour le développement futur de la sagesse et de la vertu : voilà tout ce que nous devons désirer².

B. LE ROMAN

En présence du trésor nouveau que font briller à leurs yeux les littératures occidentales³, les écrivains japonais songent d'abord à traduire plutôt qu'à inventer : le premier roman anglais, apparu en 1879, est suivi de bien d'autres, allemands, français,

1. *Shou et kakou*, c'est-à-dire les choses principales et les choses accessoires.

2. Suit une note expliquant que l'auteur n'écrit pas pour la basse classe, mais pour les gens éclairés, et que, pour le moment, les « sages » ne doivent pas troubler la piété naïve des « fous » qui ont encore besoin d'idées ou d'émotions religieuses pour conserver leur morale.

3. L'ancien Japon n'avait guère connu que les *Fables d'Esopé* (premier livre européen traduit en japonais, peut-être par un missionnaire portugais, en 1583) et les *Voyages de Gulliver* (imités, d'après une traduction hollandaise, par un humoriste indigène, sous le titre de *Waçôbyôé*, « le Sô [nom d'un philosophe chinois] du Japon », 1774). Voir N. Yamaçaki, *L'action de la civilisation européenne sur la vie japonaise avant l'arrivée du commodore Perry* (1853), thèse de doctorat présentée à l'Université de Paris, 1910.

russes. Cependant, la vieille littérature nationale a encore ses fidèles, entre lesquels Aéba Kôçon se distingue comme un spirituel élève d'Ikkou. Mais bientôt, sans renoncer à puiser dans les œuvres étrangères, sans oublier surtout les bons exemples de simplicité, de sobriété, de naturel que ces modèles leur ont fournis, des romanciers plus originaux se montrent. En 1885, c'est Tsubo-outchi Youzô, avec une peinture exacte de la vie des étudiants; il se dresse comme l'adversaire de Bakinn et devient bien vite fameux par la sincérité qui caractérise ses œuvres. Puis, c'est Yamada Bimyôçai, qui s'efforce de substituer à la langue écrite la langue parlée, plus légère, et de qui l'heureuse initiative trouvera son application la plus parfaite dans les contes de fées d'Iwaya Sazanami. En même temps s'élevèrent deux autres romanciers, célèbres entre tous : Ozaki Kôyô (1867-1903), qui s'inspire du style de Saïkakou dans ses écrits réalistes, et Kôda Rohan (né en 1867), qui tient le premier rang par l'élévation des pensées, la noblesse des sentiments et la science du style. Mais, puisqu'il faut choisir, je signalerai de préférence un dernier développement, intéressant d'abord parce qu'il a déjà donné, et plus encore par ce qu'il semble promettre.

LE ROMAN À THÈSE

TOKOUTOMI ROKWA¹

M. Tokoutomi Kennjirô, plus connu sous son pseudonyme de Rokwa (Fleur de roseau²), est le principal représentant de ce genre littéraire. Ses ouvrages, inspirés des idées occidentales, sont très aimés de la jeune génération. On peut se rendre compte de sa nature d'esprit par ce simple fait qu'étant venu du fond de l'Extrême-Orient, il y a peu d'années, pour voir Tolstoï, il repartit aussitôt après sans avoir visité l'Europe. Dans *Kouro-shlo* (« le Courant noir »), il nous donne, sous forme de roman, l'essence même de l'histoire contemporaine, c'est-à-dire les changements produits par le flot de la nouvelle civilisation. Dans *Omoïdé no Ki* (« le Livre des souvenirs »), c'est le roman

1. Prononcer *Roka* (voir p. 225, n. 1).

2. Dans son livre d'impressions (*Shizenn to jinnsai*, « La nature et la vie humaine »), l'auteur nous dit qu'à l'encontre de Sei Shônagon, il préfère l'humble fleur du roseau à d'autres fleurs plus brillantes.

d'un jeune homme pauvre arrivé par son travail, le type le plus parfait du Japonais moderne. Dans *Hototoghiçou* enfin (« le Coucou »), nous avons la vraie Japonaise, élevée dans les principes de l'*Onna Daïgakou*, mais qui en devient la victime touchante et dont les malheurs tendent à faire naître l'idée d'une future émancipation¹.

HOTOTOGHIÇOU

Le titre indique assez qu'il s'agit de quelque lamentable histoire². Namiko³, l'héroïne, est une douce jeune femme qui, ne pouvant plus supporter une vie trop amère, était sur le point de se jeter à l'eau, du haut d'un rocher de Zoushi⁴, quand une

1. Cette intention de l'auteur suffit à faire pressentir que ses tableaux seront un peu poussés au noir.

2. Nous avons vu que le coucou, au cri déchirant, éveille chez les Japonais des idées tristes (p. 259, n. 3). Au théâtre, quand le fidèle général de Go-Daïgo, Kouçounoki Maçashighé, après ses suprêmes adieux à son fils, se trouve seul sur la scène, prêt à partir pour une bataille où il va chercher la mort, le cri d'un coucou, éclatant dans le silence, suffit à exprimer la douleur du héros et à faire frissonner la salle. Pareillement, le mot *Hototoghiçou*, en tête de l'œuvre de Rokwa, laisse planer d'avance sur tout le récit une impression de lourde mélancolie. Peut-être aussi l'auteur a-t-il voulu évoquer, du même coup, une autre idée encore : en effet, le nom de cet oiseau peut s'écrire avec des caractères signifiant qu'« il vaut mieux retourner » au nid, c'est-à-dire rentrer dans sa famille, plutôt que de rester dans une maison conjugale où l'on est trop malheureuse; ce qui est la thèse du roman.

3. On sait que les Japonaises portent des noms poétiques, que leurs parents ont empruntés d'ordinaire soit à la nature, en particulier aux fleurs, soit à certaines qualités morales. Par exemple : Namiko, M^{lle} Vague, Ondine; Youriko, Lys; Sadako, Constance, ou Wakako, Poésie. Tous ces noms, terminés par le suffixe honorifique *ko*, « enfant », étaient jadis réservés à la haute classe. Au-dessous, on choisissait des noms inspirés des mêmes idées, mais précédés du mot *O*, « honorable ». Par exemple : O-harou, Printemps; O-kikou, Chrysanthème; O-kiyo, Pureté (nom de la seconde personne qui intervient dans ce récit). Ainsi, pour dire « M^{lle} Fleur », on employait tantôt le nom de Hanako, tantôt celui d'O-hana. Ces distinctions d'ailleurs tendent de plus en plus à disparaître.

4. Les anciens Japonais, dont on connaît la passion pour le bain, avaient bien vite su tirer parti des eaux thermales qui abondent dans leurs montagnes volcaniques. Quant aux bains de mer, chose curieuse, ils ne devinrent à la mode que vers 1885, à un moment où toutes les choses européennes firent fureur. Cette crise passée, tandis que les plus barbares de nos coutumes, comme nos danses ridicules ou nos verroteries aux oreilles, étaient abandonnées par le bon goût national, la vogue des bains de mer subsista. Zoushi est, avec Oïço et Noumazou, une des principales stations fréquentées par la haute société actuelle.

dame âgée, l'apercevant, a pu l'arrêter à temps et la sauver du suicide. Quelques jours après, dans une élégante villa de l'endroit, Namiko, malade, reçoit la visite de cette bonne dame, Okiyo, qui est venue pour la réconforter en lui racontant sa propre existence.

VIE D'UNE JAPONAISE

Une après-midi de « petit printemps¹ », plus calme que la nuit. Au loin, le bruit de la mer. L'ombre même des pins, qui se dessine sur les shôji², est immobile. On entend seulement, là-bas, le chant pur des petits oiseaux. A travers les vitres³, du côté de l'ouest, le ciel d'automne, immensément limpide. La montagne des Cerisiers, toute de brocart⁴, semble près de flamber sous le soleil.

La vieille dame, prenant tout doucement du thé, caressant lentement de ses mains son vêtement de soie sur ses genoux⁵, et regardant enfin Namiko bien en face, commença tranquillement de parler :

« La vie humaine, qui semble longue, est bien courte, et, paraissant courte, elle est bien longue.

« Mon père était un hatamoto⁶ : on pouvait donc nous compter parmi les seigneurs. La demeure où je suis née était un yashiki⁷ qu'on peut voir encore au delà du pont de Souïdô, dans le quartier de Koïshikawa : vous savez bien, là-bas, où il y a un grand orme⁸ touffu. Mais depuis longtemps, ce domaine est passé en d'autres mains. Je n'avais que douze ans quand ma mère mourut. Mon

1. *Ko-barou-hi*, un « jour de petit printemps », se dit des belles journées d'automne, si délicieuses au Japon, et même de celles où le soleil fait oublier l'hiver.

2. Voir p. 214, n. 3.

3. Le verre, inconnu de l'ancien Japon (premiers essais en 1848), est maintenant employé parfois pour remplacer le papier des shôji, en tout ou en partie.

4. A cause des feuilles d'automne qui l'empourprent (comp. p. 109, 127, 347, etc.).

5. Le *hifou* est un vêtement distingué, de soie en général, tombant droit comme une chasuble et orné par devant de deux glands placés à sa partie supérieure. — Le geste indiqué dans le texte est celui d'une Japonaise qui, n'ayant rien à faire, se donne ainsi une vocation.

6. Vassal direct du shôgoun.

7. Résidence aristocratique.

8. *Enoki* (v. p. 290, n. 2).

père, abattu, découragé, ne voulut pas se remarier. Aussi, tout enfant, m'occupais-je beaucoup des diverses affaires de famille. Ayant trouvé une femme pour mon jeune frère, j'épousai à mon tour un Ohgawa, hatamoto aussi, bien que d'un grade un peu supérieur au nôtre. J'avais alors vingt et un ans. En ce temps-là, vous n'étiez pas encore née...

« J'avais été élevée dans l'esprit de l'*Onna Daigakou*, et je pensais que je ne serais jamais inférieure à personne en ce qui touche la patience. Mais quand on se trouve en face des réalités, c'est vraiment pénible et d'une douleur pénétrante. L'époque était l'époque : le mari ne se trouvait pas souvent à la maison. Outre mes beaux-parents, il y avait chez lui ses deux sœurs ; j'avais donc cinq maîtres¹. Je me faisais des soucis dont on n'a aucune idée. Ma belle-mère était très difficile à servir. On dit qu'une autre femme, venue comme bru avant moi, n'avait pas attendu six mois pour s'enfuir. Bien qu'il ne soit pas convenable de blâmer quelqu'un qui n'est plus, je dois avouer que la vieille dame était entière, obstinée, toujours le verbe haut, une de ces personnes dont on prétend que « vous frappant le dos, elles vous étranglent la gorge ». Voilà, c'était son genre. Je prenais patience, de mon mieux ; mais parfois, je ne pouvais m'empêcher de pleurer à l'ombre du paravent ; alors, j'étais grondée à cause de mes yeux rougis. Que de fois j'ai sangloté en me rappelant ma mère morte !

« Sur ces entrefaites arrivèrent les troubles de la Révolution². La ville d'Edo bouillonnait comme le contenu d'une marmite. Mon mari, mon père, mon frère cadet étaient tous à Ouéno, dans le *shôghi-tai*³. Par surcroît, mon beau-père se trouvait fort malade, et moi, j'étais enceinte. Je me sentais toute bouleversée. Enfin, Ouéno

1. Voir plus haut l'*Onna Daigakou*, §§ 5, 6 et 7 (p. 324).

2. *Isshin*, litt. « entièrement nouveau », mot très juste que les Japonais emploient pour désigner leur Révolution.

3. « La troupe loyale », qui, jusqu'au bout, resta fidèle aux Tokougawa. Quand le shôgoun Hitotsoubashi eut abdiqué, certains de ses partisans voulurent continuer, malgré lui, la lutte contre l'armée impériale. Ils furent battus notamment à Ouéno, un parc d'Edo (4 juillet 1868), et dans le nord, à Hakodaté (27 juin 1869), où l'amiral Enomoto (1836-1908) commandait la flotte rebelle.

est pris; mon mari part à Outsounomiya, puis à Hakodaté; on perd les traces de mon père; mon jeune frère est tué, et sa maison, détruite¹; mon beau-père meurt, et c'est dans ces conditions que mon enfant vient au monde. Je ne savais plus: je vivais comme dans un rêve. Bref, notre fief fut réduit à néant; notre fortune, confisquée; et moi, prenant mon nouveau-né dans mes bras, je partis avec ma belle-mère et un vieux serviteur, par Hakoné, jusqu'à Shizouoka². Il me semble que tout cela n'avait été qu'un cauchemar effroyable... »

A ce moment, la garde-malade entra et, s'inclinant, présenta une potion, puis se retira. La vieille dame, qui avait un instant fermé les yeux, les rouvrit et, reprenant son histoire :

« A Shizouoka, les souffrances des samourai du Bakoufou³ passaient toute imagination. Le shôgoun lui-même en était réduit à ce que vous savez⁴. Quand un monsieur Katsou⁵ devait alors se loger dans une ruelle, des gens qui, comme nous autres, avaient eu un fief de cinq mille kokou, pouvaient s'estimer heureux d'obtenir un traitement pour trois personnes⁶. Cependant (j'ai honte de le dire), je ne parvenais même pas à acheter un carré de pâte de hari-

1. C'est-à-dire confisquée. Le nouveau gouvernement se montra d'ailleurs clément pour ses anciens adversaires. Avec autant de générosité que d'intelligence, il leur permit bien vite de se rallier à une cause désormais nationale; et c'est ainsi qu'Enomoto, le suprême opposant, fut fait ministre de la marine par l'empereur qu'il avait combattu jusqu'à la fin.

2. Chef-lieu de l'ancienne province de Sourouga. C'est dans cette ville, qui pouvait compter alors 30,000 habitants, que l'ancien shôgoun se retira en 1868; il devait y rester jusqu'en 1897, date à laquelle on lui permit de rentrer à Tôkyô, où il mourut le 12 novembre 1913. — Bien que Shizouoka ne fût pas très éloignée d'Edo, on s'imagine aisément les fatigues d'un voyage, dans d'étroites litières, à travers les montagnes de Hakoné.

3. Le gouvernement shôgounal.

4. L'ancien maître de l'empire n'avait plus qu'un petit domaine. (Pour toute cette histoire, v. *The Mikado's Empire*, de W. E. Griffis, qui, en 1871, se trouvait dans un château féodal où il put assister à l'écroulement du vieux régime.)

5. Plus tard, comte Katsou: un des derniers soutiens du shôgoun (1823-1900).

6. *San-ninn-boutchi* (*foutchi*, ration de riz quotidienne de 5 gô, soit environ un litre). En d'autres termes, une famille qui avait joui d'un revenu annuel de près d'un million de litres de riz devait se montrer reconnaissante d'en recevoir encore trois litres par jour.

cots¹; et comme ma belle-mère était habituée au luxe, je me trouvais bien embarrassée. Alors, je réunis les petites filles du quartier pour leur enseigner l'écriture ou la couture; et je travaillais la nuit, très tard. Cela allait encore. Mais ma belle-mère, dont l'humeur commençait à s'irriter, rejetait sur moi toute la faute du changement de régime et se montrait vraiment agressive. Pendant ce temps, mon mari était au loin, emprisonné depuis l'affaire de Hakodaté, et on ne retrouvait toujours pas mon père. J'ai bien souvent pensé que, dans ces conditions, mieux eût valu mourir. Néanmoins, je détournais cette idée. Seulement, en un an, je vieilliss de dix ans.

« Enfin, mon mari fut appelé à servir dans l'armée impériale. Nous traversâmes de nouveau Hakoné et nous rentrâmes à Tôkyô; car ce n'était plus Edo. On était alors... en quelle année? Au printemps de la cinquième année de Méiji [1872]. L'année d'après, mon mari résolut de faire un voyage d'études en Europe. Je n'avais plus alors de soucis matin et soir²; mais le caractère de la vieille dame n'était pas changé. Et pour comble, toujours la même inquiétude: nul moyen de savoir ce que mon père était devenu!

« Dans l'automne de l'année où mon mari était parti pour l'Europe, un jour qu'il pleuvait beaucoup, j'étais allée faire visite à des amis du quartier de Koïshikawa, et je revenais dans un kourouma³ qu'ils avaient retenu pour moi. La nuit tombait. Un orage terrible! Je m'étais blottie, toute petite, sous la capote. Le kouroumaya tirait, marchant à petits pas: *poto-poto-poto-poto*. Il avait mis son chapeau-parapluie, et son manteau de papier huilé, tout ridé de plis, d'où la pluie dégouttait: *tara-tara-tara-tara*. La lumière de la lanterne coulait, *tchoro-tchoro*, en

1. *Tôfou*. Purée de haricots caillée dans la saumure, qui représente une nourriture très vulgaire, et qu'on débite en carrés de deux sous.

2. C'est-à-dire: le perpétuel souci de la vie matérielle.

3. On sait que le véhicule favori des Japonais, depuis le commencement de l'ère de Méiji, est la *jinnrikisha*, « voiture (mue par la) force de l'homme ». Mais les Japonais eux-mêmes ne la désignent jamais sous ce nom: ils l'appellent soit, par abréviation, *jinnriki*, soit, par traduction du mot chinois *sha* en son équivalent japonais, *kourouma*; et le traîneur, dès lors, se nomme *kouroumaya*.

miroitant sur l'eau de la rue. Le kouroumaya tirait toujours, poussant de temps à autre un grand soupir. Juste au moment où nous passions le pont de Souïdô, extinction subite de la lanterne. Le kouroumaya, abaissant ses brancards : « Madame, je suis bien fâché de vous déranger; mais comme les allumettes hollandaises¹ sont sous votre banquette... » Je l'avais à peine entendu, à cause du terrible vent; et cependant, sa voix frappait étrangement mon oreille. Bref, ayant sorti les allumettes, il les frottait, tourné vers la planchette de devant². Je vois à la lumière la face de ce kouroumaya : c'était mon père!... »

Ici, la vieille dame, malgré elle, se couvrit de sa manche le visage. Namiko ne retenait pas ses larmes. Et dans la chambre voisine, on entendait un bruit de sanglots³.

La vieille dame, essuyant ses yeux, reprit : « Ainsi, habitant la même Tôkyô, on pouvait rester sans se connaître!... J'accompagnai mon père dans une sobaya⁴, où nous nous reposâmes en causant; et j'écoutai son histoire. Après la chute d'Ouêno, il avait erré de tous côtés, tantôt se faisant instituteur libre⁵, tantôt demeurant longtemps malade. Maintenant, il logeait chez un petit jardinier du quartier de Komagomé, un de ses anciens vassaux, et, chaque jour, il traînait ainsi un kourouma de louage⁶.

1. *Orannda-tsoukéghi*. Autrefois, avec une pierre à briquet (*hi-outchi-ishi*), on mettait le feu à une mèche d'amadou (*hokoutchi*; de cette mèche incandescente, on approchait une petite planchette de bois, mince comme du papier, dont le bout avait été trempé dans du soufre fondu; on se servait alors, comme d'une allumette, de cette planchette, appelée *tsoukéghi* (*tsouké-ki*, bois qui allume). Nos allumettes européennes, importées par les Hollandais (1847), furent donc appelées « allumettes de Hollande » (*Orannda*, les Japonais ne pouvant pas prononcer le son *l*). Aujourd'hui, c'est un mot anglais qui a pris le dessus, et les allumettes chimiques, devenues pourtant une des grandes industries japonaises, portent le nom de *matchi* (match).

2. Sur laquelle s'appuient les pieds de la personne assise dans le kourouma.

3. Cette phrase veut dire que les serviteurs pleuraient aussi, en entendant les malheurs de la vieille dame.

4. Maison où l'on mange du *soba*, macaroni de blé noir.

5. *Ténarai no sennsei*, « professeur d'écriture », mais aussi de lecture, de calcul et la suite, l'écriture étant seule indiquée en raison de son importance et de sa difficulté.

6. Le fait n'a rien d'in vraisemblable. Dans ce chaos, nombre de *samourai* se firent traîneurs de voitures.

Était-ce la joie? la tristesse? le sentiment de nos misères? tout cela surgissant ensemble, je ne pouvais lui dire tout ce que j'aurais voulu. Enfin, il me rappela qu'il était temps de rentrer chez moi, et nous nous quittâmes.

« La soirée était très avancée quand j'arrivai à la maison. A peine étais-je entrée que ma belle-mère, prenant un air qui voulait dire : « Enfin, la voilà! il y a longtemps que je suis prête à l'attaque », me parla d'un ton amer et irrité. N'était-ce pas inhumain? Elle m'accusait comme si j'avais eu à me reprocher une conduite peu convenable. Alors, me passant les mains sur la poitrine¹, j'avouai ce qui concernait mon père. Mais, bien loin d'éprouver la moindre sympathie, elle me dit des choses si honteuses, si difficiles à entendre que, cette fois, je ne pus les supporter. « Non, non! me disais-je. Je ne resterai plus dans cette maison! J'irai tout de suite auprès de mon père! » Et dans cette pensée, quand ma belle-mère fut allée se reposer, je changeai de vêtements, puis je me mis à écrire une lettre, à côté de mon fils. (Il avait alors six ans.) Sans doute rêvait-il dans son sommeil? Mais, étendant vers moi sa main droite, il dit : « Maman, ne t'en va pas! » Comme je l'avais laissé à la maison ce jour-là, pour ma visite à Koishikawa, il devait revoir ce départ en songe. Et pourtant, étonnée, je regardai son visage endormi, ce visage qui devenait à mes yeux celui de mon époux lui-même : je laissai tomber mon pinceau, et je pleurai... Et puis, comment cela s'est-il fait? Je n'en sais rien. Cette éternelle histoire des belles-mères et des brus, que ma mère m'avait dite tant de fois, au moment du coucher, dans mon enfance, est revenue à mon esprit. Mais oui! tout ira bien, sans nul accident, par ma seule patience²! Et, corrigeant ainsi ma pensée... Mais je ne vous fatigue pas?... »

Namiko, qui écoutait profondément pénétrée, ne répondit qu'en levant son visage baigné de larmes. Alors, la vieille dame, ayant bu une gorgée du thé que la servante venait de lui verser, continua :

« Donc, je fis toutes mes excuses à ma belle-mère.

1. C'est-à-dire : montrant beaucoup de patience.

2. Comp. l'*Onna Daigakou*, fin du § 5, ci-dessus, p. 224.

Mais, dans une telle situation, je ne pouvais ni faire venir mon père, ni l'aider. Alors, je vendis mes objets personnels¹ : ce n'était pas beaucoup ; et d'ailleurs, cela ne pouvait durer longtemps. Je consultai des amis de mon mari, et comme la femme d'un représentant étranger voulait justement apprendre la harpe², en arrangeant les choses vis-à-vis de ma belle-mère, en donnant des leçons de musique tant de fois par mois, je pus apporter quelque aisance à mon père. Je devins intime avec cette dame, qui était très douce et qui me racontait toutes sortes de choses ; nous nous comprenions assez bien, en mauvais japonais. Un jour, elle me dit : « Lisez cela. » C'était un livre de Matthieu, qui se trouve au commencement des Évangiles, et qu'on venait de traduire pour la première fois dans notre langue. Je le commençai ; mais c'étaient des histoires trop étranges, et je le mis de côté. Au printemps de l'année suivante, ma belle-mère tomba malade subitement : attaque d'hémiplégie. Bien qu'elle fût une personne d'un caractère énergique, elle craignait d'être seule, comme un enfant, et si je la quittais, elle m'appelait tout de suite : « Okiyo ! Okiyo ! » Parfois, assise près d'elle, tout en écartant les mouches, je contemplais son visage endormi ; et, le voyant si serein, je me disais : « Comment ai-je donc pu, une seule fois, lui garder rancune ? Puisse-t-elle guérir, si ce n'est pas impossible ! » Je fis tout pour cela. En vain...

« Ma belle-mère était morte quand mon mari revint au Japon. A ce moment, où j'aurais pu amener mon père à la maison, victime peut-être du repos que je lui avais assuré, il s'affaissa rapidement et, en deux ou trois jours, s'éteignit comme quelqu'un qui glisse au sommeil. Il disait : « J'ai retrouvé ma fille, que je croyais ne revoir jamais ; elle est si douce pour moi que je suis le plus heureux des hommes. » Mais moi, je n'avais pas fait pour lui le dixième de ce que j'aurais désiré. Je pense toujours à lui. Combien je voudrais pouvoir le faire revivre pour le combler de bonheur !

« Mon époux avançait peu à peu dans sa carrière ; mon

1. Mot à mot : « les objets de mon corps, » vêtements, bijoux etc.

2. Voir p. 184, n. 3.

fil grandissait; et j'étais plus heureuse. Une chose pourtant me tourmentait encore : l'amour que mon mari avait pour le saké, comme tant d'autres militaires. Aujourd'hui, il en est de même; cependant, à cette époque-là, les messieurs se conduisaient singulièrement mal. Mon mari, étant allé en Europe, était un peu mieux que d'autres; cependant, bien que j'éprouve quelque honte à l'avouer, j'avais des soucis à cet égard. Je lui faisais parfois des remontrances, d'une manière discrète; mais, hélas! au lieu de m'écouter, il riait... Sur ces entrefaites éclate la guerre de la dixième année¹. Mon mari, alors colonel de la garde impériale, y est envoyé. Juste après son départ, mon fils est atteint d'une scarlatine qui exigeait qu'on le soignât nuit et jour. Dans la nuit du 18 avril, comme il allait un peu mieux et qu'il sommeillait, j'envoyai se reposer mes servantes; et moi, à côté de sa couche, à la lumière de l'anndon², je faisais un peu de couture. Peu à peu, perdant conscience de moi-même, je m'endormis. Dans ce sommeil, je sens que quelqu'un entre et qu'il s'assied près de l'oreiller de mon fils. Je regarde, me demandant qui ce peut bien être... Mon mari! Lui! en uniforme, et tout couvert de sang! « Oh! c'est toi! » lui criai-je. Ma propre voix me réveilla. Je parcourus des yeux toute la chambre : personne! La flamme de la lanterne brûlait faiblement, *toro-toro*; mon fils dormait, paisible; et moi, baignée de sueur, j'écoutais mon cœur battant.

« Le lendemain, l'état de mon fils empira : le soir, il expirait. Et tandis que j'enlaçais son cadavre, dans une

1. De l'ère de Méiji : 1877. Il s'agit de la terrible insurrection de Satsouma (dans l'île de Kyoushou), fomentée et conduite par le maréchal Saïgô, qui, après avoir contribué pour beaucoup à la restauration impériale, se retourna contre le gouvernement quand il s'aperçut que ce dernier, au lieu de « chasser les Barbares », voulait ouvrir le Japon à la civilisation de l'étranger. Cette guerre civile dura six mois; finalement, le 24 septembre, près de Kago-shima, chef-lieu de la province et point central de la rébellion, le vieux guerrier fut vaincu, après maintes victoires, et se fit trancher la tête par un de ses fidèles. Le peuple japonais l'appelle toujours « le grand Saïgô » et croit voir dans la planète Mars son âme glorieuse.

2. La veilleuse indigène : une lanterne quadrangulaire, en papier, contenant une lampe.

sensation de rêve, ce qui m'arriva, ce fut le télégramme qui annonçait la mort de mon époux... »

Cela dit, la vieille femme se tut. Namiko retenait son haleine. Puis, dans la chambre devenue calme comme si on y avait semé de l'eau¹, la vieille dame ajouta :

« Que vous dirai-je?... J'étais dans un rêve absolu. C'était comme si le soleil et la lune avaient disparu tout ensemble. Comment vous décrire cela ? Je me trouvais dans des ténèbres complètes. Après tant de patience, voilà quel était le résultat. Quand je pensais à ces choses, je souhaitais ne pas guérir (ah ! oui ! j'oubliais de vous dire que j'étais tombée bien malade). Hélas ! que ce soit pour le mieux ou pour le pire, je l'ignore : j'ai survécu.

« Quand j'eus recouvré la santé, le monde m'apparaissait comme vide. Je vivais, simplement. Après quoi, obéissant aux conseils d'une famille de nos amis, j'ai décidé d'aller habiter chez eux. J'ai vendu mes meubles. Et voilà la fin de mon ménage²... »

C. LE THÉÂTRE

La Révolution de 1867 eut pour principal effet, dans ce domaine, de relever la condition des acteurs. Autrefois, l'élite n'allait jamais au kabouki : les acteurs étaient méprisés³; aujourd'hui, tout le monde va au spectacle : les acteurs sont

1. Le soir, on asperge d'eau le jardin, pour abattre la poussière : ensuite, impression de sérénité et de silence.

2. *Hototoghiçou*, édit. de 1900, Minyousha, Tôkyô, p. 316 et suivantes. — Ce roman, transformé en drame, a obtenu un grand succès à la scène (1903).

3. Les Japonais classent les choses et les êtres en une cinquantaine de catégories, pour chacune desquelles ils emploient une série de noms de nombre distincts. Par exemple, pour compter des hommes, on dira : *hitori*, *foutari*, etc. ; pour compter des animaux, *ippiki*, *nhiki*, etc. Or, de même que certains hommes, comme les princes du sang, étaient dénombrés à la manière des dieux (voir ci-dessus, p. 37, n. 4). de même d'autres hommes, comme les acteurs, étaient dénombrés à la manière des bêtes. C'est comme si nous disions : « une tête d'acteur, deux têtes d'acteurs... »



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

INDEX

Cet Index comprend, outre les titres d'ouvrages et les noms d'auteurs, les idées dominantes auxquelles peuvent se rattacher les principales formes de la littérature japonaise.

Les mots qui répondent à ces idées générales (exemple, **Impressionnisme**) sont distingués par des égyptiennes; les noms d'auteurs (*Narihira*) et les titres d'ouvrages (« *Kojiki* »), par des *italiques*.

Sur chaque point, les références les plus importantes ont été placées en premier lieu.

A

- Abé no Nakamaro*, 108, 109.
Aboutsou-ni, 245.
Açaka-yama, 141.
Açatada (Sous-secr. d'Etat), 118.
Acrostiche, 170.
Acteurs, 303-304, 405-407, 445-446; 312, 408.
Adieux au monde (Poésies d'), 389; 367, 377, 394.
Aéba Kôçon, 435.
Akahito, 86, 90-91, 147.
Aka-hon, 358.
Akazomé Émon, 123, 225.
Allemande (Influence), 18, 434, 449.
Allitération, 346, 393.
Américaine (Influence), 17, 20, 430, 434.
Anglaise (Influence), 434; 18, 333, 431, 446, 449.
Anthologies, voir Recueils.
Ao-hon, 358.
Appert (G.), 24.
Araï Hakoucéki, voir *Hakoucéki*.
- Archaïque (Période)**, 9-10, 21-32.
Ariwara no Narihira, voir *Narihira*; — *Youkihira*, 108.
Art japonais (dans ses rapports avec la littérature), voir Impressionnisme, Peinture, Musique, Danse, Calligraphie, Estampes, Illustrés (Livres), Décoratif (Art).
Ashikaga (Shôgouns), 14-15, 268, 276, 302-303; et voir *Mouromatchi*.
Aston (W. G.), 2; 3, 35, 177, 181, 368.
Atsoutada (Sous-secr. d'Etat), 117.
Avenir de la littérature japonaise, 19-20; 431, 435, 446, 449-450.
Ayatsouri-jôrouri, 406.
« *Azouma-Kagami* », 228.

B

- « **Bains publics** (Le Monde aux) », voir « *Oukiyo-bouro* ».
Bakinn, 359-365; 358, 378, 435.

Bashô, 383, 384-389; 382, 392, 395, 399.
 Bénazet (A.), 407.
 « *Benn no Naishi Nikki* », 245.
Bimyôsaï, 435.
Biwa-hôshi, 238; 302.
Bouçon, 397.
Bouddhisme (Influence du), 9-10, 24; 103, 119, 133, 136, 137, 145, 160, 165, 167, 178, 183, 187, 188-190, 202, 210, 213, 221, 226-228, 240, 246-266, 268-272, 275-301, 303-311, 339, 344, 377, 384-389, 392, 394, 399, 404, 429, 446-448.
 « *Boun-i-kô* », 342-343.
 « *Boukwa-shourei-shou* », 176.
Bounnya no Açayaçou, 116; — *Yaçouhidé*, voir *Yaçouhidé*.
 Bousquet (G.), 177.
 Brèves poésies, voir *Tannka*.

C

Calembours, voir **Jeux de mots**.
Calendrier, voir **Chronologie**.
Calligraphie, 109, 139, 208, 233; 209, 292, 301, 412, 418, 441.
Capitales, 70; 10, 11, 13, 14, 16, 250, 274, 367, et voir *Nara*, *Kyôto*, *Kamakoura*, *Edo*, *Tôkyô*.
Caractères chinois, 84, 85, 103, 144, 151, 154, 176, 195, 197, 225, 248, 250, 254, 266, 273, 278, 303, 358, 412, 436, etc., et voir **Écriture**; — japonais, voir *Kana*.
 « Cent poésies par cent poètes », voir « *Hyakouninn-isshou* ».
Chamberlain (B. H.), 2, 35, 36, 177, 306, 382.
Chambre des Poiriers, 112: 85.
Chants primitifs, 10, 21-23; 52, 57, 69, 73, 74, 121, 140, 141.

Chinois (Livres en) 12, 33, 35, 153, 225, 228, 333.

Chinoise (Influence), 8, 9, 13, 17, 76, 100, 153, 166, 173, 177, 192, 199, 225, 272, 273, 303, 318-341; 24, 77, 99, 125, 139, 142, 151, 154, 156, 159, 203, 204, 207, 216, 228, 244, 257, 260, 268, 270, 279, 280, 283, 285, 292, 295, 326, 345, 347, 377, 386, 390, 399, 406, 449, et voir **Philosophie**.

Chœur (au théâtre), 303-304, 312, 407, 408.

« **Choses anciennes** (Livre des) », voir « *Kojiki* ».

Christianisme (Influence du), 15, 18, 331, 434, 436, 443.

Chroniques, voir **Histoire** (Ouvrages d'); « — du Japon », voir « *Nihonngi* ».

Chronologie, 21-22, 24, 204, 230; 25, 34, 62, 78, 111, 153, 157, 167, 171, 203, 209, 245, 247, 248, 250, 266, 284, 286, 288, 363, 388, etc., et voir **Eres**.

Cinq grands hommes du Manyô (Les), 85.

Civilisation japonaise (Époques de la), 8, et voir **Histoire**.

Comédie, voir **Farce**, **Comédie de mœurs**.

Comédie de mœurs, 407, 409-411; 17, 412.

Concours de poésie, voir **Poésie**.

Confucianisme (Influence du), 17, 272, 318-341; 106, 139, 246, 344, 347, 377, 404, 422, 425, 428, 432, et voir **Chinoise** (Influence).

Conseillers-légistes, 319; 330, 336.

Contes, 164, et voir **Contes populaires**; « Conte du Cueilleur de bambous », voir « *Ta-*

- kétort* »; « Contes d'Icô », voir « *Icô Monogatari* »; « — du Yamato », voir *Yamato Monogatari* »; « — d'il y a longtemps », voir « *Konnjakou* ».
- Contes populaires**, 191, 358, 435; 52-54, 61, 79-81, 170, 173, etc.
- Coréenne (Influence)**, 9, 13, 21-22, 75-76, 141-171.
- Critique littéraire**, 138-139; 143, 148-149, 344, 345, etc.
- D**
- Daïnagon**, 101; 191, 205, 292, etc.
« *Dai-Nihon-shi* », 333.
Daïni no Sammi, 123, 177.
Dannjourô, 446.
- Danse**, — sacrée, 48, 68, 102, 302, 311, 416; — dramatique, 302-303, 309-311, 312, 316-317, 405; — privée, 291, 298, 436.
- Dazaï Shountaï**, 390.
- Décoratif (Art)**, 15, 205-206, 233, 283, 292; 10, 110, 168, 211, 216, 253, 286, 292, 295, 301, 304, 308, 333, 342, 353, 358, 366, 397, 425, 427, etc.
- Denngakou**, 302.
- Dickins (F. V.)**, 2, 85.
- Dieux**, voir « *Kojiki* ».
- Dix Sages (Les) de l'école de Bashô**, 389-393.
- Dôinn (Bonze)**, 132.
- Dôshoun**, 319.
- Drame : lyrique**, 302-317; 15, 104, 268, 405, 406; — **historique**, 407, 411-429; 276, 365, 412, 446.
- E**
- « **Ecole des femmes (La Grande)** », voir « *Onna Daïgakou* ».
- Ecrits intimes**, voir **Jour-**
naux privés, et Impressions
(Livres d').
- Ecriture**, 9, 12, 19, 35, 85, 137; 24, 147, 170, 201, 249, 320, 344, 383-384, 441, et voir **Caractères chinois, Kana, Langue, Calligraphie.**
- Edits impériaux**, 33-34; 11, 26, 343.
- Edo**, 16, 401, 438, 440; et voir **Tokougawa (Epoque des).**
- Education**, 9, 10-11, 16, 137, 208, 233, 321, 332, 348, 430-431, 451; 109, 142, 176-177, 195, 248, 319-330, 336, 337, 344-345, 376, 384, 396, 436, 438, 441, etc.
- Edwards (E. R.)**, 7.
- « *Eigwa Monogatari* », 225-228; 229.
- Eikei (Bonze)**, 119.
- Ekikenn**, 319-330.
- Empereurs**, 9, 11, 13, 14, 17, 33, 69-70, 184, 273, 274, etc.; et voir **Mikado, Empereurs poètes.**
- Empereurs poètes**, 84, 142, 147, 206-208, 350, 452; 21-23, 78, 88, 106, 113, 127, 130, 141, 236, 406, 450-451.
- « *Ennghishiki* », 24.
- « *Enntaïréki* », 277.
- Enomoto**, 438, 439, 446.
- Envoi**, voir **Hannka.**
- Epigramme japonaise**, 382; voir **Haïkaï.**
- Eres**, 24; 33, 149, 192, 267, 357, 430, etc., et voir **Chronologie.**
- Esopo (Fables d')**, 434.
- Esotérisme**, 192.
- Espagnole (Influence)**, 15, 406.
- Essais**, voir **Impressions (Livres d').**
- Estampes**, 358; 214, 239, 308, 367, 390, etc., et voir **Peinture.**
- Estrade (J.)**, 367.
- Etsoujinn**, 389, 393

Européenne (Influence), 8, 15, 17-18, 383, 430-431, 433, 434, 435, 436, 446, 449; et voir Allemande, Anglaise, Espagnole, Française, Hollandaise, Portugaise, Russe.

F

Farce (La), 311-317; 369, 405, 408.

Femme japonaise (Rôle de la) dans la société, 11-12, 39, 42, 48, 58, 73, 75, 97, 104, 121, 122, 124, 125, 127, 141, 175-177, 185, 186, 195-197, 207, 210, 239, 321-330, 415, 436, 451; — dans la littérature, 11-12, 22, 69, 78, 88, 103-104, 114, 116, 121-128, 131, 133-135, 141, 146, 153, 174, 175-190, 195-224, 225, 350, 394-396, 405, 449, 451, 452.

Florenz (K.), 2; 3, 35, 177, 196, 199, 310, 368.

Foudoki, 78-81; 11, 138.

Foujioka (S.), 2, 197.

Foujiwara, 11, 12, 13, 47, 130, 176, 177, 225, 275, 280, 451, etc.; *Foujiwara no Akiçouké*, 112, 131, 132; — *Fouyoutsougou*, 176; — *Iétaka*, voir *Karyou*; — *Kanéçouké*, voir *Kanéçouké*; — *Kinntô*, voir *Kinntô*; — *Kiyouçouké*, 132; — *Korétada*, voir *Kenntokou Kô*; — *Maçatsouné*, 136; — *Mitchinobou*, 120; — *Mitçhitoshi*, 112; — *Mototoshi*, 129; — *Nobouyoshi*, 349; — *Okikazé*, 111, 126; — *Sadaïé*, voir *Téika*; — *Sadakata*, 114; — *Sadayori*, voir *Sadayori*; — *Sançada*, 131, 283, 403; — *Sanékata*, 120; — *Séigwa*, 319; — *Tadahira*, voir *Téishinn Kô*; — *Tadamitchi*, 130,

136; — *Taménari*, 228; — *Tamétoki*, 176; — *Toshinari*, voir *Shounzei*; — *Toshiyouki*, 110; — *Yoshitaké*, 120; — *Youkinari*, 122, 125.

« *Foukouô Hyakou-wa* », 431-434.

Foukoutchi Ghennitchirô, 446.

Foukouzawa Youkitchi, 430-434.

Française (Influence), 431; 18, 235, 434, 449.

G

« *Ghempei Séiçouïki* », 237-238, 241-244; 267.

Ghenné (Bonze), 268.

« *Ghennji Monogatari* », 175-190, 198-199; 122, 141, 191, 197, 209, 223, 285, 287, 341, 342, 358, 359.

« *Ghennji rustique* », voir « *Inaka Ghennji* ».

Ghidayou, voir *Jôrouri*.

Ghyôçon (Archevêque), 126.

Ghyôki (Bonze), 261.

Giles (H.-A.), 326.

Goblet d'Alviella (Comte), 46.

« *Gocennshou* », 111; 78, 113, 115, 116, 117, 120, 195, 220.

Go-Kyôgokou (Régent de), 135.

Gorai (K.), 431.

« *Goshouïshou* », 112; 117, 120-123, 125-129.

Go-Toba (Empereur), 236; 238, 245, 331, 333.

Go-Tokoudaïji (Ministre du), voir *Foujiwara no Sançada*.

« *Grandeur et décadence des Minamoto et des Taïra* », voir « *Ghempei Séiçouïki* ».

« *Grand Miroir (Le)* », voir « *Oh-Kagami* ».

Grecs (Mythes) au Japon, 50, 54, 71; 37, 39-42, 70, 144, etc.

Griffis (W.-E.), 439.

- Guerre (Influence de la)**, 19-20; 13, 14, 15-16, 17, 21, 97, 232, 251, 294, 368, 415, 419, 427, et voir Guerre (Récits de), Paix (Influence de la).
Guerre (Récits de), 237, 267; 13, 14, 228, 245, 275, 354.
 « **Gulliver** », 434.
- H**
- Haga (Y.)**, 2.
 « **Hagoromo** », 305-311.
Haïboun, 399; 397, 404.
Haïkaï, 381-399; 400, 404, 453.
Haïkou, 382, voir Haïkaï.
 « **Hakkenndenn** », 360-365, 378.
Hakoucéki, 319, 330-336.
Hakou Kyo-i, 338-339.
Hakou Rakoutenn, 207; 260, 285.
Hannka, 90; 91, 94, 98.
 « **Hannkamppou** », 330, 334-336.
Harmonie de la langue, 23.
Harouko (Impératrice), 451, 452; 217.
Haroumitchi no Tsouraki, 107.
 « **Hatchidai-shou** », voir « **Sann-daïshou** », « **Goshouïshou** », « **Kinnyôshou** », « **Shikwa-shou** », « **Sennzaïshou** », « **Shinn-Kokinnshou** ».
Hatchimonnjiya, 351.
Hayashi Razan, 319.
Héian (Epoque de), 11-13, 100-231; 19, 232, 358, 382.
 « **Héiji Monogatari** », 237; 267.
 « **Héiké Monogatari** », 237-241; 267, 446.
Hennjô (Evêque), 101, 148; 111, 310.
 « **Hinnçô Iiyakou-wa** », 431.
Hiragana, 12, 137; 153, 358, et voir Kana.
Hirata, 311, 348-350.
Histoire japonaise (Période de l'), 8-9; et voir Archaïque (Période), Nara, Héian, Kamakoura, Nammbokoutchô, Mouromatchi, Tokougawa, Méiji.
Histoire (Ouvrages d'), 34-36, 77-78, 164, 330-331, 333, 341, 344, 348, 430, 435; 11, 21, 24, 179, 199, etc., et voir Chinois (Livres en), Historiques (Récits).
Histoire philosophique, 267, 272.
Historiques (Récits), 164, 225-226, 228, 237, 238, 241, 267-268, 272, 333, 354; 13, 14, etc., et voir Guerre (Récits de).
Hitomaro, 85, 87-90, 147, 151.
Hitoshi (Conseiller), 116.
 « **Hizakourighé** », 367-376, 365, 378.
Ho-déri (Danse de), 68, 302.
 « **Hôghenn Monogatari** », 237, 267.
Hôjô (Régents), 13-14; 333.
 « **Hôjôki** », 245-266; 13, 107, 275, 288.
Hokkou, 382; 390, 400, 453, et voir Haïkaï.
Hokouçai, 358, 360, 367.
Hokoushi, 389, 393.
Hollandaise (Influence), 383, 434, 441.
Homériques (Epithètes), voir Makoura-kotoba.
Horikawa (Dame d'honneur), 131.
Hôshôji (Bonze du), voir Foujiwara no Tadamitchi.
 « **Hototoghiçou** », 436-445.
Hôzenn (Bonze), 289.
 « **Huit Chiens (Histoire des)** », voir « **Hakkenndenn** ».
 « **Huit règnes (Recueil des)** », voir « **Hatchidai-shou** ».
Humoristes, 365-380, 382 et

suiv., 399, 400-405, 434, 435.
 « Hutte de dix pieds (Livre d'une) », voir « Hôjôki ».
 « Hyakouninn-isshou, 233, 234 et la note 2; 101, 112-113, 199, 310, 401, 403.
 Hymne national, 143.

I

Icè (dame d'honneur), 114, 124.
 « *Icè Monogatari* », 164, 169-172; 102, 191.
Icè no Ohçouké, 124.
Iéyaçou, 16, 20, 384, 414.
Ikkou, 365-376; 358, 377, 378, 435.
 Illustrés (Livres), 358.
 « *Ima-Kagami* », 228.
Imayô-outa, 136-137.
Impou mon-inn no Tayou, 134.
 Impersonnalité, 84.
Impressionnisme (dans l'art et dans la littérature), 6, 82, 83, 105, 304, 382, 449-450, et voir Impressions (Livres d').
Impressions (Livres d'), 195; 12, 13, 15, 152, 194-224, 246-266, 275-301, 435.
 Imprimerie, 16.
 « *Inaka-Ghennji* », 358-359; 180, 378.
 Indienne (Influence), 166, 173, 187, 191, 258, 269, 276, 363, etc., et voir Bouddhisme.
Influences étrangères : voir Chinoise, Coréenne, Indienne; Américaine, Européenne.
Ino-oué (Marquis), 333, 446, 450.
Ino-oué Tetsouirô, 449.
 Introduction (en poésie), 83.
Iroha, 137.
Ishikawa Gabô, 400, 402.
Ishikawa (T.), 278.

Issa, 398-399.
Itagaki (Comte), 431.
 « *Itchidaï-Onna* », 351-353.
Itchijô (Empereur), 12, 179, 195, 205-208, 224, 225.
Itô (Prince), 235, 333, 446, 450.
 « *Izayoï Nikki* », 245.
Izemmbô, 393.
Izoumi Shikibou, 122, 124, 152.
 « *Izoumi Shikibou Nikki* », 152.
 « *Izoumo Foudoki* », 79-81; 83.

J

Jakourenn (Bonze), 133.
 Japon, 273; et voir Yamato.
 Jaunes (Couvertures), 358; 365.
 Jeu de cartes littéraire, 233-234.
Jeux de mots (dans la poésie), 83, 171; — auditifs, voir Makoura-kotoba, Jo, Kennyôghenn; — visuels, 103, 144, etc.
 Jeux poétiques, 382; 199, 207, etc.
Jidaï-mono, 407, voir Drame historique.
Jienn (Archevêque), 136.
Jimmou (Empereur), 9, 21-22, 69-70, 272, 274-275, 342.
 « *Jinnô-Shôtôki* », 272-275.
Jishô et Kicéki, 351.
Jitô (Impératrice), 33, 34, 87, 88.
Jitsourokou-mono, 354; voir Roman historique.
 Jo (préfaces), 139.
 Jo (en poésie), 83.
Jocenn, 394.
Jôçô, 389, 392.
Jôrouri, 406, 408; 326.
 « *Jôrouri Jounidan-zôshi* », 406.
Jountokou (Empereur), 236, 280.
 « *Journal de Toça* » voir « *Toça Nikki* ».
Journaux privés, 122, 152, 153-163, 177, 194, 245; 12, 186, 107, 345.

- Jugements d'Ôoka », voir *Ôoka Séidan* ».
- K**
- Kabouki**, 405, 445; ancien —, 405-406, 408; nouveau —, 407, 412-429, 446-448.
- Kada no Azouma-marô*, 341, 342.
- Kaéshi-outa**, voir *Hannka*.
- « *Kaghérô Nikki* », 152.
- Kagoura**, 48, 302, 311; et voir *Danse*.
- Kaïbara Ekikenn*, voir *Ekikenn*.
- Kakinomoto no Hitomaro*, voir *Hitomaro*.
- Kamakoura**, 13; voir *Kamakoura* (Période de).
- Kamakoura* (Ministre de), 232-233.
- Kamakoura** (Période de), 13-14, 232-266; 19, 113, 228, 275, 349.
- Kami no kou**, 83; 234, 382, 390, 403.
- Kamo Maboutchi*, voir *Maboutchi*.
- Kamotchi Maçazoumi*, 85.
- Kamo Tchômei*, voir *Tchômei*.
- Kana**, 12, 19, 137; 147, 153, 170, 201, 320, 358, 398.
- Kanéçouké* (Sous-secr. d'Etat), 115, 164, 176.
- Kanngakousha**, 318-341; 377, 381, 389, 390.
- Karyou*, 235, 286.
- Ka-shou**, 233; 259, 276.
- Katakana**, 12, 137, et voir *Kana*.
- Katô Hiroyouki*, 431.
- Katsou** (Comte), 439.
- Katsoubé Magao*, 400, 402-403.
- Kawagoutchi* (Baron), 453.
- Kawara* (Ministre de), voir *Mi-namoto no Tôrou*.
- Kéitchou*, 341.
- Kenkô**, 275-301; 246.
- Kenntokou Kô*, 118.
- Kennyôghenn**, 83, 304.
- Kibi no Mabi*, 137.
- Ki-byôshi**, 358; 365.
- Kicenn* (Bonze), 103, 148.
- Kii* (Dame d'honneur), 128.
- Kikakou*, 389-390; 387.
- Kimi ga yo**, 143.
- Kinntô**, 112, 122, 292; 126, 339.
- Kinntouné**, 235.
- « *Kinnyôshou* », 112; 124, 126, 128-130.
- Ki no Tokiboumi*, 112; — *Tomonori*, voir *Tomonori*; — *Tsourayouki*, voir *Tsourayouki*.
- Kitabataké Tchikafouça*, 272-275.
- Kitamura Kighinn*, 341; 200.
- Kiyowara*, 195; — *no Foukayabou*, 106, 195; — *Motoçouké*, 112, 117, 195.
- Kôbô Daïshi*, 137.
- « *Kojiki* », 6, 11, 34-78, 344; 21-23, 27-31, 79, 80, 87, 88, 97, 120, 121, 124, 128, 131, 134, 138, 140, 235, 252, 273-274, 284, 302, 342, 343, 422, 450, 452.
- « *Kojikidenn* », 344; 35, 36, 348.
- Kojima* (Bonze), 268.
- « *Kokinshou* », 100-111; 11, 84, 117, 138, 146, 148-151, 207, 208, 220, 232, 286, 350.
- « *Kokinshou* (Préface du) », voir *Préface*.
- « *Kokin-waka-shou* », 150; voir « *Kokinshou* ».
- Kôkô* (Empereur), 106.
- « *Kokon Hyakou Baka* », 377.
- « *Kokoucennya Kassenn* », 407.
- Komagakou**, 311.
- Komatchi* (Poétesse), 103, 104, 149, 235.
- « *Konnjakou Monogatari* », 191-194.
- Korétchika* (Mère de), 121.
- « *Koshidenn* », 348.

- Koshikibou* (Dame d'honneur), 124.
Kouçari, 305.
Kouça-zôshi, 354, 357, 358; voir Roman romanesque.
Kouninobou, 262.
Kouro-hon, 358.
Kouronoushi, 104, 149.
 « *Kouro-shio* », 435.
Kôyô, 435.
Kwoka mon-inn no Bettô, 133.
Kyakouhon, 407.
Kyôboun, 404-405.
Kyôdenn, 360; 358.
Kyôghenn, voir Farce.
Kyôka, 400-403; 371, 376, 404.
Kyôkou, 400; 403, 404.
Kyorai, 389, 391.
Kyorokou, 389, 391.
Kyôto, 11, 14, 70; 179, 348, 369, etc., et voir Héian (Époque de).
Kyouçô, 319, 336-341; 276, 277.
 « *Kyoujiki* », 35.
- L**
- La Mazelière* (Marquis de), 318.
Lange (R.), 2.
Langue, 2, 4, 12, 19, 22, 25, 35, 82, 137, 138, 191, 201, 225, 304, 342, 344, 435, 449; 23, 36, 37, 48, 73, 159, 173, 237, 250, 274, 308, 330, 341, 359, 368, 398, 399, 445, et voir Ecriture.
Lloyd (A.), 178.
 Longs poèmes, voir *Naga-outa*.
Lowel (Percival), 75, 84.
Lyrique (Poésie), voir Poésie.
- M**
- Maboutchi*, 341-343; 344, 348.
Maçafouça, 129.
 « *Maçou-Kagami* », 228, 267.
Magie, 25, 46-48, 269; 28-31, 56, 63, 65, 67, 74, 75, 76, 161, 183, 203, 211, 282, 288, 296, 326, 361, 363, 417, etc.
Makoura-kotoba, 83; 140, 151, 304, 310, etc.
 « *Makoura no Sôshi* », 194-224; 246, 275, 287; 341.
Mannsei, 260.
Manyô no go-taïka, 85.
 « *Manyôshou* », 84-99; 11, 100-101, 104, 141, 147-148, 149, 173, 220, 251, 341, 342, 346, 349.
 « *Manyôshou Koghi* », 85.
Marie (D^r A.), 58.
Marionnettes (Théâtre de), 406; 407, 408.
Masques, 304, 312.
 « *Matsoushima no Nikki* », 345.
Méiji (Ère de), 17-20, 24, 430-453; 74, 84, 109, 143, 172, 184, 189, 200, 204, 217, 234, 235, 239, 280, 305, 319, 333, 342, 348, 377, 386, 407, 414.
Mélancolie des choses, voir *Mono no aware*.
Mémoires, 187, 195, 331, etc.; voir *Ecrits intimes*.
Mibou no Tadami, 117; — *Tadaminé*, voir *Tadaminé*.
Mijika-outa, voir *Tanka*.
Mikado, 25.
Mikami (S.), 4.
Mi-koto-nori, voir *Edits*.
Minamoto, 12-13, 135, 232, 237-238, 241, 267, 273, 333, etc.; *Minamoto no Kanémaça*, 130; — *Mounéyouki*, 107; — *Sanétomo*, voir *Sanétomo*; — *Shighéyouki*, 119; — *Shitagô*, 85, 112; — *Souéhiro*, 266; — *Takakouni*, 191; — *Tchikafouça*, voir *Kitabataké Tchikafouça*; — *Tôrou*, 110; — *Toshikata*, 122, 191; — *Toshiyori*, 112, 129, 133; — *Tsounénobou*, 122, 128, 129, 260; — *Yoritomo*, voir *Yoritomo*.

- Mitchimaça*, 125.
Mitchitsouna (Mère de), 121.
 Mitford (A.-B.), 217.
 Mito (Prince de), 333.
Mitsou-Jo (Poétesse), 395.
Mitsou-Kagami, 228.
Mitsouné, 100, 105, 149, 150.
 « *Mizou-Kagami* », 228.
Monogatari, 164; et voir Contes, Roman, Historiques (Récits).
Mono no awaré, 156; 200, 281, 282, 286, 296, etc.
Morale, 11, 17, 25, 180, 246, 318, 351, 431, etc.; — shintoïste, 25, 28-29, 76, 347, etc.; — bouddhique, 210, 246, 278, 303, 385, etc.; — confucianiste, 17, 106, 318-321, 326, 336, 341, 404, 415, 431, 434, etc.; et voir Shinntoïsme (Influence du), Bouddhisme (—), Confucianisme (—).
Moritaké, 383.
Motoori, 341, 344-347; 35, 36, 178, 342, 348, 349.
Motoyoshi (Prince), 114.
 Mots à deux fins, voir *Kennyôghenn*.
 Mots-oreillers, voir *Makourakotoba*.
Mouraçaki Shikibou, 175-190, 196-197, 198-199; 122, 285.
 « *Mouraçaki Shikibou Nikki* », 152, 177; 186, 197.
Mourô Kyouçô, voir *Kyouçô*.
Mouromatchi (Période de), 14, 15, 267, 302-317; 19, 232, 358.
Moutsou (Comte), 333.
Moutsou-Hito (Empereur), 450-451; 273, 414, 439, 446, 452.
Musique, 21, 75, 113, 156, 184, 192-194, 206, 208, 239, 245, 258, 260, 279, 285, 304, 309, 326, 353, etc.; chant, 21, 73, 76, 139, 154, 156, 158, 206, 292, 299, 342, 372, 416, etc., et voir Chœur; instruments: harpe, 56, 75, 184, 208, 258, 260, 263, 443; luth, 192-194, 238, 258, 260; guitare, 406; flûte, 192, 263, 304; et voir Orchestre.
 « *Myriade de feuilles (Recueil d'une)* », voir « *Manyôshou* ».
Mythologie, voir « *Kojiki* ».
 — Mythes explicatifs: des phénomènes physiques, 50, 69, organiques, 61, humains, 41, 61-62; — des origines du monde, 36-43, 79-81; de l'histoire, 27, 58-60, 69-76, 87-88, 273, 275; des coutumes, 39, 40, 45, 46-49, 60, 68; des noms de personnages, 63, 69, 72, de lieux, 74, 79, 81. Mythes héroïques et romanesques, 38, 39-42, 50-52, 52-56, 63-69, 71-75.
- N**
- Nagaoka* (H.), 331.
Naga-outa, 82, 84, 87-94, 96-99; 86, 90, 100, 381, 449.
Nagon, 101.
Nakaé Tchôminn, 431.
Nambokoutchô (Période de), 14, 267-301; 19, 228, 232, 302, 349.
Naniwazou, 141; 207.
Nara, 10, 70, 250; 102, 109, 270, 303, etc., et voir *Nara* (Siècle de).
Nara (Siècle de), 10-11, 33-99; 19, 124, 147, 255.
Narihira, 102; 108, 148, 169, 286, 401.
Nashitsoubo no Goninn, 112; 85.
Nature (Sentiment de la), 5, 10, 20, 24, 156, 320-321; 73, 91, 104, 105, 126, 128, 139, 141, 144-146, 150, 184, 198, 200, 220, 259-262, 263, 264, 271, 285-288, 303, 306, 383, 385, 388,

- 389, 391, 392, 393, 394, 395, 398, 399, etc.
- « *Nihonngi* », 21-22, 35, 78; 24, 30, 33, 44, 45, 48, 50, 52, 58, 63, 66, 67, 68, 69, 71, 74, 75, 77, 177, 195, 302.
- « *Nihon-gwai-shi* », 333.
- « *Nijouitchidai-shou* », 232; voir « *Hatchidai-shou* », « *Shinn-tchokoucennshou* », « *Zokoushouishou* », « *Shinn-Sennaishou* ».
- Nikki**, 152, 194; voir Journaux privés.
- Ninnjôbon**, 351.
- Ninntokou** (Empereur), 77, 141; 252, 274, 450.
- Nô**, voir Drame lyrique.
- Nôinn** (Bonze), 127.
- Noirs** (Livres), 358.
- Noms**, 69, 101, 176, 177, 186, 195, 241, 244, 245, 266, 270, 274, 275, 278, 336, 349, 385, 404, 436; 44, 52, 59, 63, 69, 85, 102, 109, 112, 114, 115, 118, 122, 123, 124, 126, 127, 130, 132, 133, etc.
- Norito**, 24; voir Rituels.
- O**
- Oé no Maçafouça**, 129; — *Tchicato*, 107.
- Oghyou Soraï**, 341, 389.
- Ohçaka**, 97; 113, 114, 134, 161, 166, 173, 250, 351, 365, 385, 397, 406, 419.
- « *Oh-Kagami* », 225, 228-231.
- Ohkouma** (Comte), 430, 450.
- Ohnakatomi no Yoshinobou**, 112, 119.
- « *Oho-harahi* », voir « Purification (Rituel de la Grande) ».
- Ohtomo no Kouronoushi**, voir *Kouronoushi*; — *Tabibito*, voir *Tabibito*; — *Yakamotochi*, voir *Yakamotochi*.
- Okouni**, 405.
- Okoura**, 86, 91-94, 221.
- « *Omoidé no Ki* », 435.
- Onitsoura**, 395.
- « *Onna Daigakou* », 321-330; 436, 438, 442.
- Onomatopées**, 31, 174; 38, 55, 98, 123, 212, 214, 239, 243, 261, 316, 369-372, 440, 444.
- Ono no Komatchi**, voir *Komatchi*; — *Takamura*, 109; — *Tôfou*, 292.
- « *Ôoka Séidan* », 354-357; 334.
- Orchestre** (au théâtre), 304, 406-407.
- « *Oreiller (Notes de l')* », voir « *Makoura no Sôshi* ».
- « *Ori-takou-shiba no Ki* », 331-332.
- Oshikôtchi no Mitsouné**, voir *Mitsouné*.
- Otchiaï** (N.), 4.
- « *Otchikoubo Monogatari* », 164.
- Otsouyou**, 394.
- Ouji Daïnagon**, 191.
- « *Ouji Shouï Monogatari* », 191.
- « *Oukiyo-bouro* », 377-380.
- « *Oukiyo-doko* », 377.
- Oukon** (Dame d'honneur), 116.
- Oumé** (K.), 319.
- Outa**, 21, 139, 342; 136, 326, 382, 400, etc.
- Outa-awacé**, 382; voir Poésie (Concours de).
- Outaï**, 304.
- Outamaro**, 358.
- Outa no hijiri**, 85, 147.
- « *Outsoubo Monogatari* », 164, 181.
- Ouzoumé** (Danse d'), 48, 302.
- P**
- « **Paix** (Histoire de la Grande) », voir « *Taihéiki* ».
- Paix** (Influence de la), 19-20; 11, 15, 16, 97, 98, 341, 385,

- 386, 391, 400, 450, 451, 453, et voir Guerre (Influence de la).
- Pantomime, voir Danse.
- Parker (E.-H.), 192.
- Parodies, 400-403.
- Peinture, 11, 82, 181, 358, etc., et voir Impressionnisme; sujets, 36, 73, 103, 104, 107, 126, 139, 150, 165, 178, 192, 205, 207, 308, 337-338, 401, etc., et voir Estampes; artistes, 358, 360, 366, 367, 377, 391, 397, etc.
- Personnification, 151.
- Philosophie (Influence de la) : — chinoise, voir Confucianisme, Taoïsme; — européenne, 430-434.
- Phonétique, voir Kana et Transcription.
- Pivots (Mots), voir Kennyôghenn.
- Plagiat, 310.
- Poésie, 82-84; 10, 11, 15, 17, 138-147, 220, 292, 302, 342, 349, 406, 449, etc., et voir Versification; poésie lyrique, 21, 82, 85, 100, 111, 232, 270, 276, 302, 381, 449, et voir Recueils de poésies, Dramelyrique; — dramatique, voir Drame lyrique, Jôrouri; — légère, 381-405, 453; — comique, 400, voir Kyôka et Kyôkou; — populaire, 136-137, 158, 372, 416 — épique, 82, 238, 268, 360 — didactique, 82, 137, 221; poésies dans la prose, voir Prose; bureau de la poésie, 112, 245; concours de poésie, 11, 101, 104, 124, 142-143, 382, 449, 452; échanges de poésies, 11, 57, 69, 154, 156, 168, 186, 190, 211, 382, 390, etc.
- « Poésies anciennes et modernes », voir « *Kokinshou* ».
- Portugaise (Influence), 15, 434.
- Préfaces, 139; 35, 138, 191, 228, etc.
- « *Préface du Kokinshou* », 138-151; 6, 81, 100, 402.
- Presse, 430; 18, 431.
- Prose, 11, 12, 19, 24, 32, 35, 79, 138, 177, 191, 198, 199, 225, 319, 342, 344, 347, 381, 406, 430, 435, etc.; prose poétique, 24, 79, 138-151, 238, 268, 270, 360, 408, etc.; poésies dans la prose, 82, 152-163, 167-169, 170-172, 174, 181, 183, 190, 191, 199, 226, 268, 270-271, 371, 376, etc.; prose légère, voir Haïboun; — folle, voir Kyôboun.
- Proverbes, 66, 253, 262, 314, 375, 383, 386, 398, 399, 409, 411, 420, etc.
- Pseudonymes, voir Noms.
- « Purification (Rituel de la Grande) », 25-32; 76, 235, 287.

Q

- Quarante-sept rôinn (Les), voir « *Tchouhinnoura* ».
- Quatre grands ouvrages merveilleux (Les), 378.
- Quatre Miroirs (Les), 228.
- Quatre rois célestes (Les), 276.
- Quatre sous-secrétaires d'Etat (Les), 122; 125, 128, 191.

R

- Rai San-yo*, 333.
- « *Rakkoun* », 320-321.
- Rannetsou*, 389, 390-391.
- Rannkô*, 398.
- « Récit de splendeur », voir « *Eigwa Monogatari* ».
- Récits historiques, voir Historiques (Récits).
- Recueils de poésies, — collectifs, 84 : officiels, 11, 84,

- 100, 111-113, 149-151, 232, 302, 350, et voir « *Manyôshou* », « *Nijouïtchidaï-shou* » ; privés, 233 ; — de famille ou individuels, 233, 259, 276.
- Redesdale (Lord), 217.
- Religions** (Influence des), voir Shinntoïsme, Bouddhisme, Christianisme.
- Rennga, 382 ; 390.
- Révolution (de 1867), 17, 348, 438, 445.
- Revon (M.), 25, 36, 332, 367, 386, 431.
- Rituels du Shinntô**, 24-32 ; 10, 33, 342, et voir « Purification (Rituel de la Grande) ».
- « **Robe de plumes (La)** », voir « *Hagoromo* ».
- Rô-ei, 292 ; 339.
- Rohan*, 435.
- Rokkacenn, 101-104, 148-149 ; 108, 111, 116.
- Roman**, 12, 17, 164, 175, 225-226, 350, 381, 430, 434-435 ; — de cour, 175-190, 191, 198 ; — de mœurs, 351-353 ; — historique, 351, 354-357, et voir **Historiques** (Récits) ; — romanesque, 351, 357-359 ; — épique, 351, 359-365 ; — comique, 351, 365-380, 404, 435 ; — réaliste, 435 ; — à thèse, 435-445.
- « **Roman de Ghennji** », voir « *Ghennji Monogatari* ».
- Rouges (Livres), 358.
- Russe (Influence), 435.
- Ryôta*, 398.
- Ryoubai*, 395.
- Ryôzenn* (Bonze), 128.
- S**
- Sadayori* (Sous-secr. d'Etat), 124, 126.
- Sagami* (Poétesse), 126.
- Sages de la Poésie, 85, 147.
- Saïghyô* (Bonze), 133, 284.
- Saïgô, 444.
- Saikakou*, 351-353, 435.
- Saïonnji (Marquis), 235, 431.
- Sakano-oué no Korénori*, 108 ; — *Motchiki*, 112.
- Samma*, 365, 376-380 ; 404-405.
- Semmpou*, 393.
- Sanétomo*, 232-233 ; 236, 245.
- San-Kyô, voir Mitsou-Kagami.
- San-Shi, voir Yama-Kaki.
- « *Sanndaïshou* », 112 ; voir « *Kokinshou* », « *Gocennshou* », « *Shouïshou* ».
- « *Sanninn-gatawa* », 312-317.
- Sannjô* (Empereur), 127, 225.
- Sannjou-rokkacenn, 112.
- Sanouki* (Dame d'honneur), 135.
- « *Sarashina Nikki* », 152.
- Sarougakou*, 303.
- Saroumarou Dayou*, 106, 107, 132, 261.
- Satow (Sir Ernest), 2.
- Sazanami*, 435.
- Sédôka, 84 ; 221.
- Sei Shônagon*, 195-224 ; 117, 125, 152, 186, 203, 207, 246, 279, 345, 435.
- « *Séiyô Jijô* », 431.
- « *Séiyô Kiboun* », 331.
- Sémimarou*, 113, 192-194, 261.
- Semmyô**, voir Edits impériaux.
- « *Sennzaïshou* », 112 ; 126, 127, 129, 131-136.
- Sensibilité japonaise**, 20, 97, 156 ; 74, 94, 98, 107, 170-172, 194, 243, 429, etc., et voir **Mono no aware**, **Nature** (Sentiment de la).
- Sôwa-mono**, 407, voir **Comédie de mœurs**.
- Sharébon, 351.
- Shibaï, 406 ; 326, 394.
- Shidaïkisho, 378.
- Shighéno (A.), 413.

- « *Shijouhatchi Koucé* », 377.
Shikô, 389, 392.
 « *Shikwashou* », 112; 119-120, 124, 130, 131.
 Shi-Kyô, voir Yotsou-Kagami.
 Shimo no kou, 83; 234, 382, 390, 403.
 Shi-nagon, 122; 101, 125, 128, 191.
 « *Shinn-Kokinnshou* », 112, 232; 99, 114-115, 119, 121, 122, 131-136, 233, 245, 286.
 « *Shinn-Sennaishou* », 349.
 « *Shinntaishi-shô* », 449.
 « *Shinn-tchokoucennshou* », 233; 206, 266.
 Shinntoïsme (Influence du), 10, 17, 24, 36, 48; 24-81, 87-89, 109, 140, 143, 159, 160, 161, 184, 206, 227, 235, 240, 245, 261, 270, 272-275, 302-303, 326, 334, 341-350, 417, 451, 452.
Shita-têrou-himé, 140.
 Shi-Tennô, 276.
 Shôgouns, 13-17; et voir Minamoto, Hôjô (Régents), Ashikaga, Tokougawa.
Shôka, 384.
Shokouçannjinn, 400, 401-402.
 « *Shokou-Nihonngi* », 33.
Shokoushi (Princesse), 134.
 Shônagon, 101; 189, 195, etc.
 « *Shouishou* », 112; 87, 114-117, 121-122, 125.
Shouçouï, 351.
 « *Shoundaï Zatsouwa* », 337-341.
Shounyé (Bonze), 132.
Shounzei, 112, 132, 136, 243, 244.
Shoushiki (Poétesse), 394.
 Six génies (Les), voir Rokkacenn.
 Six sages de la poésie haïka (Les), 383, 384-389.
Socci (Bonze), 111.
Sôinn, 383.
Sôkan, 382-383.
Soné no Yoshitada, 118-119.
Sono-Jo (Poétesse), 394; 385.
Sôra, 389, 392, 393.
Sorori, 400-401.
 Sôshi, 152, 194; et voir Impressions (Livres d').
Souça-no-wo, 140-141; 42-52, 54-56, 184.
Sougawara no Mitchizané, 109 152, 347, 412.
 « *Soughégaça Nikki* », 346-347.
 « *Soumiyoshi Monogatari* », 164.
 Sourouga-maï, 310.
Soutokou (Empereur), 130; 134, 254.
Souwo (Dame d'honneur), 127.
 Souzouki, 4.
 Syllabaires, voir Kana.
 Symbolisme, 176.
- T
- Tabibito*, 86, 94-96.
Tadaminé, 100, 105-106, 149, 150; 117.
 « *Taïhéiki* », 267-272; 276, 277.
 « *Taïhô-ryô* », 33.
 Taïra, 12, 127, 237, 238, 239, 241, 250, 267, 274, 446; — *no Kanémori*, 117.
 « *Taira* (Histoire des) », voir *Héiké Monogatari* ».
Takatsou (S.), 4.
Takayama Rinnjirô, 446.
Takéda Izoumo, 406, 407, 408, 411-429; 276.
 « *Takétori Monogatari* », 164-169; 191.
 « *Takigoutchi Nyoudô* », 446-448.
 « *Tama-gatsouma* », 345-346.
 Tamaï, 302.
Tamma no Tsounénaga, 349.
Tanéhiko, 357-359, 378; 180.
Tannka, 82-83, 140-141; 84, 86, 87, 90, 100, 302, 381, 382, 400, 449, etc.
 Taoïsme (Influence du), 277; 275, 285, 295, 338, 339.

- Tatchibana no Nagayaçou*, voir *Nôinn*.
Tchighetsou-ni (Poétesse), 394.
Tchikamatsou Monzaémon, 406, 411; 276, 394, 414.
Tchiyo (Poétesse), 395-396.
Tchôka, voir *Naga-outa*.
Tchômei, 245-266; 275, 278, 288, 360.
Tchounagon, 101; 226, 238, 281, 355, etc.
 « *Tchoushingoura* », 412-429; 276, 336, 390, 446.
Téika, 233, 235; 112, 236, 319.
Téishinn Kô, 115, 228.
Téishitsou, 383.
Téitokou, 383.
Tenntchi (Empereur), 78; 251, 275.
 « *Térakoya* », 412.
Théâtre, 302-317, 381, 405-429, 430, 445-448; et voir *Drame lyrique*, *Kabouki*, *Jôrouri*, *Drame historique*, *Comédie de mœurs*, *Danse*, *Chœur*, *Orchestre*, *Acteurs*.
 « *Toça Nikki* », 152-163.
Tôgakou, 311.
Tokougawa, 16-17; 330, 337, 338, 348, 355, 369, 438, 439; et voir *Tokougawa (Epoque des)*, *Edo*, *Iéyaçou*.
Tokougawa (Epoque des), 15-17, 318-429; 254, 303, 446, etc.
 « *Tokoushi Yoron* », 330, 333-334.
Tokoutoumi Rokwa, 435-445.
Tôkyô, 70; 172, 239, 440, etc., et voir *Méiji (Ere de)*.
Tomii (M.), 319.
Tomonori, 100, 105, 149, 150.
Tonéri (Prince), 35, 195.
Topographies, voir *Foudoki*.
 « *Torikaébaya Monogatari* », 164.
Tou Fou, 386.
Toyama Maçakazou, 449.
Toyokouni, 377.
Transcription (française du japonais), 6-7; 225.
Trente-six génies (Les), 112.
 « *Tresor des vassaux fidèles* », voir « *Tchoushingoura* ».
Troisième Avenue (Ministre de la), 114.
Trois Miroirs (Les), 228.
Tsoubo-outchi Youzô, 435.
Tsourayouki, 100, 104, 138-151, 152-163; 101, 103, 149, 402.
 « *Tsouré-zouré-gouça* », 275-301; 15, 246.
 « *Tsoutsoumi Tchounagon Monogatari* », 164.
- V**
- « *Variétés des moments d'ennui* », voir « *Tsouré-zouré-gouça* ».
Versification, 82-83; 84, 90, 136, 221, 238, 270, 305, 382, 449, 451, 453, et voir *Naga-outa*, *Tannka*, *Sédôka*, *Imayô-outa*, *Kouçari*, *Hokkou*.
Verts (Livres), 358.
 « *Vingt et un règnes (Recueil des)* », voir « *Nijouïtchidai-shou* ».
- W**
- « *Waçôbyôé* », 434.
Wagakousha, 318, 341-350; 85, 200, 381.
 « *Wakan-Rôei-Shou* », 292; 339.
Wani, 141.
 « *Wa Ronngo* », 326.
- Y**
- Yaçouhidé*, 102, 148; 116.
Yaçoumaro (Fouto no), 35.
Yaha, 389, 392.
Yakamoté, 26, 26-29.

- Yamabé no Akahito**, voir *Akahito*.
Yamaçaki (N.), 434.
Yama-Kaki (ou San-Shi), 86.
Yamanoé no Okoura, voir *Okoura*.
Yamato, 70, 76, 273; 9, 10, 23, 27, 71-72, 173, 274, 347, etc.
 « *Yamato Monogatari* », 164, 173-175; 191.
Yatabé Ryôkitchi, 449.
Yédo, voir *Edo*.
 « *Yokobouyé no Sôshi* », 446.
Yokoï Yayou, 397, 399; 405.
Yôkyokou, 304.
Yomi-hon, 354, 359; voir *Roman épique*.
Yoritomo, 13, 135, 232, 333.
Yoshiminé no Hironobou, voir *Socéi*.
Yoshiminé no Mounéçada, voir *Hennjô*.
Yotsou-Kagami, 228.
 « *Youghiri* », 408-411.
Yôzei (Empereur), 113, 114.

Z

- « *Zokoushouïshou* », 349.
Zouïhitsou, 194-195; 198, 223-224, 275, 278, 287, et voir *Sôshi*.
-

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
I. Méthode suivie dans cet ouvrage	2
II. Coup d'œil sur l'histoire de la civilisation japonaise, dans ses rapports avec l'évolution littéraire....	8

I. — PÉRIODE ARCHAÏQUE

(Des origines au début du VIII^e siècle.)

I. LA POÉSIE	21
CHANTS PRIMITIFS	21
Exemples des plus anciennes <i>outa</i>	22
II. LA PROSE	24
LES NORITO (Rituels du Shinntô).....	24
« RITUEL DE LA GRANDE PURIFICATION ».....	25

II. — SIÈCLE DE NARA

(710-784.)

I. LA PROSE	33
A. LES SEMMYÔ (Édits impériaux).....	33
Edit pour l'avènement de l'empereur Mom- mou	33
B. LE « KOJIKI » (« Livre des choses anciennes »).....	34
Livre I ^{er} , récits fondamentaux de la mytholo- gie japonaise : la naissance du monde ; Iza- naghi et Izanami ; Izanaghi aux Enfers ; in- vestiture des trois grandes divinités de la nature ; — la déesse du Soleil et le Mâle im- pétueux ; mythe de l'éclipse ; le monstre de Koshi ; — légende d'Oh-kouni-noushi ; le lièvre blanc d'Inaba ; visite au Pays infé- rieur ; abdication d'Oh-kouni-noushi ; — des- cente du Fils des dieux ; la malédiction du dieu des Montagnes ; Ho-déri et Ho-wori le palais du dieu de l'Océan ; le premier em-	

472 ANTHOLOGIE DE LA LITTÉRATURE JAPONAISE

pereur. — Extraits du livre II (légende de Yamato-daké, mort de Tchouaï, conquête de la Corée) et du livre III (bonté de Ninnto-kou).....	36
C. LES FOUDOKI (Descriptions de pays).....	78
« IZOU MO FOUDOKI » : le Tirage du pays.....	79
II. LA POÉSIE	82
LE « MANYÔSHOU » (« Recueil d'une myriade de feuilles »)	84
Poèmes des « Cinq grands hommes du <i>Manyô</i> » : Hitomaro, Élégie sur le prince Hinami. — Akahito, Devant le mont Fouji. — Okoura, La misère. — Tabibito, Eloge du saké. — Yakamotchi, Lamentations d'un guerrier envoyé à la frontière.....	85

III. — ÉPOQUE DE HÉIAN

(794-1186.)

I LA POÉSIE	100
A. LE « KOKINNSHOU » (« Poésies anciennes et modernes »)	100
Poésies des <i>Rokkacenn</i> (les « Six génies » du ix ^e siècle) : Hennjô, Narihira, Yaçouhidé, Kicenn, Ono no Komatchi, Kouronoushi. — Poésies de Tsourayouki et de ses collaborateurs. — Poésies d'auteurs divers.....	101
B. AUTRES ANTHOLOGIES	111
Poésies variées (d'empereurs, de hauts dignitaires, de dames d'honneur, de bonzes, etc.).	113
C. LA POÉSIE POPULAIRE (<i>Imayô-outa</i>).....	136
<i>L'Iroha</i>	137
II. LA PROSE	138
A. LA CRITIQUE LITTÉRAIRE	138
PRÉFACE DU « KOKINNSHOU ».....	139
B. LES NIKKI (Journaux privés).....	152
LE « TOÇA NIKKI » (« Journal de Toça »), de Tsourayouki	153
C. LES MONOGATARI (Récits).....	164
a. LES ANCIENS CONTES	164
« TAKÉTORI MONOGATARI » (« Conte du Cueilleur de bambous »). — La branche de joyaux du mont Hôraï.....	165
« ICÉ MONOGATARI » (« Contes d'Icé »). — Voyage dans l'Est.....	169

• YAMATO MONOGATARI » (« Contes du Yamato »).	
— Le tombeau de la jeune fille d'Ounaï.....	173
b. LE ROMAN DE COUR	175
LE « GHENNJI MONOGATARI » (« Roman de Ghennji »), de Mouraçaki Shikibou. — Kiri-tsoubo. Mort de Kiri-tsoubo. La conversation d'une nuit de pluie. Ghennji voit pour la première fois Mouraçaki no Oué.....	175
c. CONTES POPULAIRES	191
LE « KONNIAKOU MONOGATARI » (« Contes d'il y a longtemps »). — Hiromaça visite Sémimarou.	191
D. LES SÔSHI (Livres d'impressions)	194
LE « MAKOURA NO SÔSHI » (« Notes de l'oreiller »), de Sei Shônagon. — Chapitres principaux des quatre premiers livres : l'aurore du printemps ; l'exorciste ; Sei Shônagon confond Narimaça ; tableaux de la vie de cour ; listes de choses désolantes, fatigantes, détestables, palpitan-tes, égayantes, élégantes, discordantes, inquié-tantes, inconciliables, rares, inutiles, mélan-coliques, etc.....	195
E. LES RÉCITS HISTORIQUES	225
• EIGWA MONOGATARI » (« Récit de splendeur »).	
— Disparition de l'empereur Kwazan.....	225
• OH-KAGAMI » (« le Grand Miroir »). — Préface.	228

IV. — PÉRIODE DE KAMAKOURA

(1186-1332.)

I. LA POÉSIE	232
A. RECUEILS OFFICIELS	232
Vers de Sanétomo	233
B. RECUEILS PRIVÉS	233
LE « HYAKOUNINN-ISSHOU » (« Cent poésies par cent poètes »)	234
II. LA PROSE	237
A. RÉCITS HISTORIQUES	233
• HÉIKÉ MONOGATARI » (« Histoire des Taïra »).	
— Mort d'Anntokou.....	238
• GHEMPEI SÉIÇOUÏKI » (« Grandeur et décadence des Minamoto et des Taïra »). — Pourquoi Sanémori se teignait les cheveux	241
B. ÉCRITS INTIMES	245
LE « HÔJÔKI » (« Livre d'une hutte de dix pieds »), de Kamo Tchômei	245

V. — PÉRIODES DE NAMMBOKOUTCHÔ
ET DE MOUROMATCHI

(1332-1392; 1392-1603.)

I. LA PROSE.....	267
A. OUVRAGES D'HISTOIRE	267
a. RÉCITS HISTORIQUES.....	267
LE « TAÏHÉIKI » (« Histoire de la Grande Paix »).	
— Le prince Ohtô s'enfuit à Koumano	268
b. HISTOIRE PHILOSOPHIQUE.....	272
LE « JINNÔ SHÔTÔKI » (« Succession légitime des divins empereurs »). — Le Pays des dieux; le premier Père du peuple.....	272
B. SÔSHI	275
LE « TSOURE-ZOURE-GOUÇA » (« Variétés des mo- ments d'ennui »), de Kennkô Hôshi. — Pre- miers chapitres : sur l'homme, la femme, les enfants, la vie et la mort, l'habitation, etc. Autres passages divers : les plaisirs, la piété, le saké; réflexions, anecdotes, listes de cho- ses, etc.....	275
II. LA POÉSIE	302
LE DRAME LYRIQUE : LES NÔ	302
« HAGOROMO » (« La Robe de plumes »).....	305
LA FARCE : LES KYÔGHENN.....	311
« SANNINN-GATAWA » (« Les Trois estropiés ») ..	312

VI. — ÉPOQUE DES TOKOUGAWA

(1603-1868.)

I. LA PROSE.....	318
A. LA PHILOSOPHIE.....	318
a. LES KANNGAKOUSHA (savants à la chinoise)...	318
1. KAÏBARA EKIKENN. — Plaisir de la nature.	319
« ONNA DAÏGAKOU » (« la Grande École des fem- mes »).....	321
2. ARAÏ HAKOUÇÉKI. — Mon grand-père; pre- mières études. — Oé Hiromoto. — La justice d'Itakoura Shighémouné	330
3. MOURÔ KYOUÇÔ. — Un octogénaire plantait. — Le Visage-du-matin.....	336
b. LES WAGAKOUSHA (savants à la japonaise).....	341
1. KAMO MABOUTCHI. — La vieille langue.....	342
2. MOTOORI NORINAGA. — L'étude à la clarté	

de la neige et des lucioles. — Un livre faux.	
— Départ pour Yoshino.....	344
3. HIRATA ATSOUTANÉ. — Sur l'immortalité que donne la poésie.....	348
B. LE ROMAN.....	350
a. LE ROMAN DE MŒURS.....	351
SAÏKAKOU. — La retraite de la vieille femme.	351
b. LE ROMAN HISTORIQUE, LE ROMAN ROMA- NESQUE ET LE ROMAN ÉPIQUE.....	354
1. LES JITSOUROKOU-MONO (Relations authen- tiques).....	354
. ÔOKA MÉIYO SÉIDAN (« les Glorieux jugements d'Ôoka »). — Entretien nocturne d'Ôoka et du seigneur de Mito.....	354
2. LES KOUÇA-ZÔSHI (Livres de toute sorte). TANÉHIKO. — Mitsou-ouji admire la fleur d'un quartier pauvre.....	357
3. LES YOMI-HON (Livres pour la lecture)....	359
BAKINN. — La rencontre du lynx.....	360
c. LE ROMAN COMIQUE.....	365
IKKOU. — Aventure de deux bons aveugles et de deux mauvais plaisants.....	365
SAMMBA. — Le chapitre des domestiques.....	376
II. LA POÉSIE.....	381
A. LA POÉSIE LÉGÈRE.....	381
a. L'ÉPIGRAMME JAPONAISE (<i>haïkaï</i>).....	381
Épigrammes des « Six sages » de la poésie <i>haïkaï</i> . — Épigrammes de Bashô. — Epi- grammes des « Dix sages » de l'école de Bashô : Kikakou, Rannotsou et autres. — Épigrammes d'auteurs indépendants : Oni- tsoura. — Derniers épigrammatistes : Tchiyo, Bouçon, etc.....	383
LA PROSE LÉGÈRE (<i>haïboun</i>). — Eloge du sac (Yokoï Yayou).....	399
b. LA POÉSIE COMIQUE.....	400
<i>Kyôka</i> (poésies folles) et <i>kyôkou</i> (vers fous)..	400
LA PROSE FOLLE (<i>kyôboun</i>). — Les Cinq Ver- tus du Bain public (Samma).....	404
B. LE THÉÂTRE.....	405
TCHIKAMATSOU MONNZAÉMON : « YOUGHIRI ». — Misère d'Izaémon.....	407
TAKÉDA IZOU MO : « TCHOUSHINGOURA ». — Mort de Kampei.....	411

VII. — ÈRE DE MÉIJI

(1868-1912.)

I. LA PROSE	430
A. LA PHILOSOPHIE	430
FOUKOUZAWA. — L'homme dans la nature	431
B. LE ROMAN	434
ROKWA. — Vie d'une Japonaise.....	435
C. LE THÉÂTRE	445
TAKAYAMA. — Takigoutchi repousse Yoko- bouyé.....	446
II. LA POÉSIE	449
Poésies de l'empereur, de l'impératrice, etc.	450
INDEX	455

17967-8-27

IMPRIMERIE DELAGRAVE
VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 02835 7898



COLLECTION PALLAS.



- Poètes français du X^e au XVI^e siècle. — ANDRÉ DUMAS.
Ronsard et son école — A. DORCHAIN.
Poètes du XVII^e siècle. — ANDRÉ DUMAS.
Poètes du XVIII^e siècle. — ANDRÉ DUMAS.
Poètes français du XIX^e siècle (1800-1866). — G. PELLISSIER.
Poètes français contemporains. — G. WALCH. 3 vol.
Poètes d'hier et d'aujourd'hui. — G. WALCH et A. DUMAS.
Poètes nouveaux. — G. WALCH. et A. DUMAS.
La Chanson française. — P. VRIGNAULT.
Matinées poétiques de la Comédie française. — L. PAYEN.
Lamartine. Poésie, 1 vol. Prose, 1 vol. — F. VIAL.
Musset. OEuvres choisies. — P. MORILLOT.
Vigny. OEuvres choisies. — TRÉFEU.
Baudelaire. OEuvres choisies. — P. DIMOFF.
Théophile Gautier, OEuvres choisies. — G. ROTH.
Théâtre français du Moyen Age. — GASSIES des BRULIES. 2 vol.
Théâtre choisi des Auteurs comiques du XVII^e et du
XVIII^e siècle. — H. PARIGOT.
Victor Hugo. Théâtre choisi. — H. PARIGOT.
Victor Hugo. Prose. — STERG.
Théâtre choisi contemporain. — G. PELLISSIER.
Eug. Scribe. Théâtre choisi. — M. CHARLOT.
Paul Hervieu. OEuvres choisies. — H. GUYOT.
Anthologie de l'Académie Française. P. GAUTIER. 2 vol.
Sainte-Beuve. OEuvres choisies. — M. HÉRVIER.
Mérimée. OEuvres choisies — G. ROTH.
Chateaubriand. Mémoires d'Outre-Tombe. — P. GAUTIER.
Charles Nodier. OEuvres choisies. — A. CAZES.
Paul-Louis Courier. OEuvres choisies. — J. GIRAUD.
Stendhal. OEuvres choisies. — M. ROUSTAN.
Michelet. Extraits. R. HARMAND.
Zola. OEuvres choisies. — DENISE LEBLOND-ZOLA.
George Sand. OEuvres choisies. — M. ROYA.
Guy de Maupassant. OEuvres choisies. — F. BERNOT.
Les Essais de Michel de Montaigne. Extraits. — G. ROTH.

